La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

"Dites à vos Canadiens français de conserver leur langue: c'est une des meilleures sauvegardes de leur foi." (Benoit XV)

VOLUME XXIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 22 OCTOBRE 1952 — No 49

Un avertissement non équivoque de M. Pinay aux Etats-Unis

Les Américains voulaient imposer leurs vues

METZ, France. — M. Antoine Pinay, président du Conseil, a donné un avertissement à peine voilé aux Américains, en déclarant que la France n'avait pas l'intention de changer sa politique étrangère pour faire plaisir aux Etats-Unis, quelle que soit l'aide financière venant de ce pays.

M. Pinay a fait un discours d'une franchise exceptionnelle à l'ouverture de l'exposition locale. Ce discours faisait suite à une vive discussion entre la France et les Etats-Unis au sujet de l'aide que la France doit recevoir des Etats-Unis au cours de la présente année fiscale.

Le président du Conseil répondait aux critiques dirigées contre son gouvernement en général, concernant l'aide américaine et certains aspects de la politique étrangère de la France, tout particulièrement l'administration des Protectorats de l'Afrique du Nord.

M. Pinay a insisté sur le fait que l'amitié qui lie la France et les Etats-Unis est traditionnelle et que le sentiment national a toujours réflété cette amitié. Mais, dit-il, la France est une grande nation qui poursuit sa destinée sans négliger son rang.

La France, a ajouté M. Pinay, n'a jamais songé à se laisser mettre à l'écart du monde africain, pas plus qu'elle n'envisage la possibilité de se voir exclure de l'alliance Atlantique.

Il sera question cette semaine, à New-York, aux Etats-Unis, de la politique de la France en Tunisie et au Maroc. La position précise de la France, de même que la position des Etats-Unis à l'égard de la France, font l'objet de discussions depuis des mois.

Au cours de l'histoire, a dit M. Pinay, la France a enseigné la liberté et la fraternité à tous les peuples. Aujourd'hui, elle n'a pas à rendre compte de sa conduite. Elle doit plutôt démontrer la valeur des principes qu'elle a prêchés par la parole et par l'exemple.

Nouvelles brèves

MADRID. — Le bras droit de saint François-Xavier, habituellement conservé à Rome, a été apporté à Madrid par train spécial, à l'occasion des services religieux commémorant le quatrième centenaire de sa mort. L'évèque auxiliaire de Madrid, Mgr Gracia Lahiguera, a béni la foule avec la relique et a, par la suite, défilé dans les rues de la capitale espagnole jusqu'à la cathédrale.

WASHINGTON. — Son Exc. Mgr Gabriel M. Reyes, archevêque des îles Philippines, est décédé à l'hôpital, à l'âge de 61 ans. Premier archevêque d'origine philippine, Mgr Reyes a été un des animateurs de la résistance des Philippins sous l'occupation japonaise durant la dernière grande guerre.

QUEBEC. — Mgr Ferdinand Vandry, recteur de l'Université Laval, a conseillé aux optométristes de la province de Québec, de développer en eux, la compétence, la culture et la conscience professionnelle. Mgr Vandry a dit: "Vous devez réaliser que vous êtes des universitaires et vous ne devez pas accepter la médiocrité spirituelle et intellectuelle".

PARIS. — Les cardinaux et archevêques de France se sont réunis pour commémorer le rétablissement de l'ordre de prêtres séculiers connu sous le nom de l'Oratoire. L'Oratoire avait été fondé en 1611 et fut complètement réorganisé il y a cent ans. Ce centenaire a donné lieu à d'importantes cérémonies présidées par S. E. le cardinal Gerlier, archevêque de Lyon.

CITE DU VATICAN. — L'agence italienne de nouvelles, Ari, qui se spécialise dans les nouvelles religieuses, mande que le cardinal Joseph Mindszenty souffre de troubles glandulaires et ne se souvient plus des circonstances du procès qu'il a subi sous l'accusation de trahison en Hongrie communiste. Le cardinal couche sur le plancher et passe ses heures en prières, rapporte l'agence Ari. Elle ajoute qu'il est sous les soins de son médecin personnel.

MADRID, Espagne. — L'Espagne et l'Allemagne occidentale ont signé un accord d'un an destiné à augmenter le volume commercial entre les deux nations, par 50 p. 100. On croit que le commerce respectif entre les deux pays s'élèvera à $90,000,00.

Le Père Jean-Marie LeClainche, missionnaire oblat, décédé

Il laisse un profond souvenir à St-Paul, Alta.

Mercredi dernier, le 15 octobre, la mort emportait le Père Jean-M. LeClainche, o.m.i., chapelain de l'hôpital Ste-Thérèse de Saint-Paul. Ce cher missionnaire était né en France, le 14 août 1873, au village de St-Nolf, diocèse de Vannes, d'une famille honnête de cultivateurs, qui comptait six enfants. Après des études primaires dans son village natal, il avait dû remettre à plus tard son désir d'entreprendre des études classiques, à cause de la mort de son père survenue en 1887, et rester à la maison paternelle pour aider à l'exploitation de la propriété.

Ce ne fut que vers 1891, qu'il entra au Juniorat des Pères Oblats situé en ce temps-là. sur l'île Anglo-Normande de Jersey, près des côtes de France. Deux ans après son admission, les autorités du Juniorat, connaissant son âge avancé, jugèrent à propos de l'envoyer à l'étranger afin de lui éviter la période du service militaire qui l'aurait encore retardé de trois ans dans ses études. Avec la permission de ses parents, ils l'envoyèrent au Juniorat d'Ottawa. C'est là qu'il termina son cours classique; qu'il entra ensuite, en 1897, au Noviciat de Ville-La-Salle, et finalement au Scolasticat St-Joseph. Son ordination à la prêtrise eut lieu à Ottawa même, en juin 1903.

Sa première obédience fut pour la province de l'Alberta-Saskatchewan; et il arriva à Saint-Albert en octobre 1904. A peine arrivé, il fut envoyé à la Réserve Saint-Alexandre de la Rivière-qui-Barre, pour apprendre la langue crise, et s'initier au ministère parmi les Indiens. Mais, comme en ce temps-là, le personnel religieux n'était pas très nombreux, il fut rappelé à Saint-Albert quelques mois après, pour remplacer un professeur au Petit Séminaire, fondé par Mgr Grandin. Il fit partie du corps enseignant pendant un an et demi.

En 1906, il quittait Saint-Albert et était envoyé faire du ministère en différents postes; il passa dix mois sur la réserve montagnaise du Lac Froid, deux ans sur la réserve des Indiens du Lac d'Oignon, où il trouva l'occasion de développer sa modeste connaissance de la langue crise, et finalement en 1909, il reçut une obédience pour Saint-Paul.

C'était l'année de l'ouverture de cette colonie métisse à l'immigration. Presque tous les jours arrivaient de nouvelles familles qui s'empressaient de s'installer sur les "homesteads", qu'elles s'étaient réservés. Aussi la population de Saint-Paul augmenta rapidement et devint prospère. L'église fut agrandie, la vie paroissiale développée, organisée avec ses différentes associations et ses oeuvres; des écoles furent ouvertes dans la campagne, etc. Dans ce progrès rapide de l'ancienne mission de Saint-Paul, le Père LeClainche trouva vite un vaste champ d'action, où son zèle sacerdotal put largement déployer ses ailes; et on peut affirmer qu'il ne se ménagea pas. Dans ces débuts pénibles de défrichement, d'installation durant lesquels parfois faisaient défaut les choses les plus nécessaires, les nouvelles familles trouvaient vite dans le Père LeClainche un ami dévoué qui les visitait, un confident qui savait comprendre leurs difficultés, qui savait les encourager, les conseiller. les aider selon les moyens. Aussi il s'attira bien vite l'estime, le respect, la confiance de tous, par son dévouement, son esprit de sacrifice, son travail assidu; bien vite il eut parmi eux la réputation justement méritée d'Homme de Dieu, beaucoup plus même qu'on ne saurait le dire.... S'il n'eut guère le talent de briller par son éloquence en chaire, au tribunal de pénitence il eut le don de s'attirer la confiance par ses conseils bien appropriés, tout imprégnés de piété, d'amour de Dieu, donnés d'une voix douce et persuasive.

De 1909 à 1915, il travailla ainsi efficacement au bien des âmes et au succès de la paroisse de Saint-Paul. Le seul repos qu'il prit durant ces six années d'un ministère bien rempli, fut un voyage de trois mois en France, pour revoir sa vieille mère, ses frères et soeurs, qu'il n'avait pas revus depuis son départ en 1893. Mais ce surmenage auquel il se laissait aller, finit par occasionner chez lui de la neurasthénie qui se manifestait par de fréquents maux de tête. Aussi lui conseilla-t-on, en 1915, de prendre certaines périodes de repos. Il passa alors plusieurs mois au Lac La Selle, quelques mois à Edmonton, jusqu'au jour, où il fut rappelé en France à cause de la guerre, et, où il arriva au commencement de l'année 1916. Versé dans le service de santé, il fut employé dans les hôpitaux comme infirmier, et dans cette nouvelle fonction, il sut trouver souvent l'occasion de glisser discrètement une parole de consolation, de réconfort, qui ranimait le courage, la confiance chez les blessés.

A la fin de la guerre, il revint directement à Saint-Paul, mais ce ne fut que pour une courte période, car en septembre 1920, il fut nommé vicaire à Saint-Albert; il y resta trois ans, après lesquels il retourna à son ancien poste, à la grande satisfaction de tous les gens de St-Paul, qui gardaient toujours de lui le meilleur souvenir. Depuis cette date, 1923, il ne quitta plus cette paroisse, et continua à s'y dévouer généreusement.

En 1942, au lendemaain d'une longue journée de confession, il éprouva une crise cardiaque sérieuse; les docteurs

(Suite à la page 8)

"Un ennemi violent et subtil menace le monde"

L'Italien, un très bon immigrant

Nos journalistes à Rome

Rome. — Dans une déclaration faite aux journalistes canadiens de passage à Rome, M. Alcide de Gasperi a déclaré: "Le besoin de travailler *implique* nécessairement une augmentation de l'émigration, et les Canadiens savent que l'émigration italienne n'a jamais suscité de conflits ethniques ou de nationalité. Les pays d'immigration ont davantage de motifs de favoriser que de craindre l'afflux d'Italiens.

Evoquant les problèmes actuels de l'émigration italienne au Canada, le président du conseil a exprimé l'espoir que les obstacles qui ont surgi récemment seront bientôt aplanis.

"Vous avez vu", a déclaré ensuite M. de Gasperi, " un pays qui travaille, qui a une conscience politique de ses droits et de ses devoirs, qui peut contribuer — et l'a fait — à la reconstruction de l'Europe, parce que nous voulons la paix."

Plus tôt dans la journée, le pape avait reçu le groupe en audience à son palais d'été de Castel Gandolfo, près de Rome.

Dirigé par M. Gérard Brady, de Drummondville, le groupe poursuit une tournée en Europe. L'ambassadeur canadien, M. Pierre Dupuy, a accueilli le groupe à son arrivée à Rome.

Où vont les "cadeaux" du Canada

Londres. — L'amirauté britannique a annoncé qu'elle mettra au vieux fer le porte-avions "Formidable", de 23,000 tonnes. C'est un navire en service depuis douze ans seulement, mais il n'est déjà plus à date. D'après l'Amirauté. il aurait fallu moderniser complètement ce vétéran de la dernière grande guerre pour lui permettre d'accommoder les derniers modèles d'avions à réaction.

Insignes françaises au collège de S.-Jean

Ottawa. — Le nouveau collège des services armés du Canada, le Collège militaire royal de S.-Jean, a été établi en vue de former des officiers de langue française pour les trois services. Les cours y seront donnés en français. Même les inscriptions sur les boutons seront dans cette langue.

Religieux violenté par des juifs

Tel Aviv. — Un prêtre français du collège des frères, à Jaffa, qui effectuait comme chaque matin, le "ramassage" des élèves, a été attaqué alors qu'il traversait en voiture le quartier religieux de "Bnei Brak" par une bande de jeunes gens, élèves du séminaire juif.

Le prêtre, assez mal en point, a été dégagé par l'intervention de la police et a dû être soigné à l'hôpital français de Jaffa.

L'ambassade de France a protesté auprès du gouvernement d'Israël.

Le nouvel hôpital de Fort Smith, Territoire du Nord-Ouest, construit entièrement par les Frères convers Oblats. L'édifice, dont on ne voit ici qu'une aile, est évalué à au moins $700,000.

La plus vaste construction du Nord est l'oeuvre des frères convers O.M.I.

Edmonton — Les oeuvres étonnantes des missionnaires, handicappés par la pauvreté et le sévère climat du Grand Nord, s'expliquent par le travail inlassable des Frères coadjuteurs missionnaires. Voici un nouvel aperçu sur l'immense travail que ces Frères oblats effectuent dans une mission du Nord.

On achève actuellement la construction du plus gros immeuble au nord d'Edmonton: le nouvel Hôpital général au centre de la mission oblate de Fort Smith, Territoires du Nord-Ouest. De fond en combles et d'une extrémité à l'autre, il est l'oeuvre des Frères coadjuteurs oblats.

Les Frères n'ont pas seulement tracé les plans de cet hôpital, mais ils ont même fait les planches dans leur propre scierie des billots de bois qu'ils avaient eux-mêmes abattus. Ils ont édifié l'immeuble avec la compétence de spécialistes que réquérait la construction d'un édifice de cette ampleur dans les régions voisines de l'Arctique. Ils ont édifié la cheminée, les monte-charges qui fonctionnent à l'électricité; ils ont installé un système élaboré de chauffage à la vapeur. Ils ont aussi, en plus des travaux ordinaires de construction, construit 165 grandes portes, creusé des fossés de drainage et élevé les divisions à chaque étage de l'immeuble.

L'édifice a la forme d'un "T", et s'étend sur une longueur de 170 pieds par une largeur de 121. Ses trois étages comptent 33,600 pieds carrés de planchers.

En plus des chambres régulières et de la section de la maternité, l'hôpital comprend un étage, le 3e, réservé aux tuberculeux. Cette maladie est le fléau moderne des Indiens et des Esquimaux à qui l'hôpital est principalement dédié.

Les hôpitaux de missions qui existent actuellement au vicariat oblat du Mackenzie sont incapables de recevoir plus de patients à l'heure actuelle; les malades envahissent même les corridors des institutions déjà existantes. La plupart des patients qui doivent demeurer longtemps, faire un séjour prolongé dans ces institutions sont les Indiens et les Esquimaux qui ne semblent pas jusqu'ici pouvoit offrir qu'une faible résistance à cette maladie des Blancs.

Le nouvel hôpital général contiendra 100 lits.

On chauffera les réservoirs au bois, car le charbon est trop dispendieux dans cette région (par suite des frais élevés du transport). Ce bois est abattu par les Frères coadjuteurs oblats encore qui feront partie du personnel de l'hôpital. Il faudra environ 2 cordes de bois sur jour au cours du long hiver pour chauffer l'édifice. Ces jours-ci, les Frères coadjuteurs oblats appliquent à l'intérieur et à l'extérieur de l'immeuble cinq tonnes de peinture!

Les plans de la construction et la surveillance des travaux avaient été confiés à un frère oblat polonais, le R. F. Stanislas Szczepaniak.

Peu avant les neiges, les patients pourront entrer à l'institution.

Le problème de la Sarre et les réactions provoquées en France et en Allemagne

par la British United Press

Le problème de la Sarre a toujours soulevé de grandes polémiques entre la France et l'Allemagne. Les revendications récentes de l'Allemagne au sujet de la Sarre ont fort ému l'opinion française et même étrangère.

Alors que le gouvernement, fidèle à la ligne de conduite qu'il a suivie depuis dix ans, supprimait le poste de haut commissaire en Sarre, pour le remplacer par un poste d'ambassadeur, le gouvernement allemand l'a accusé de vouloir, d'une manière unilatérale, régler le sort du territoire sarrois, et de menacer ainsi les bases d'une entente européenne.

La protestation allemande, la violence avec laquelle elle a été formulée méritent une mise au point.

A aucun moment, la France n'a fait mystère de sa politique à l'égard du territoire sarrois. A la conférence internationale de Moscou, en 1947, cette politique a fait l'objet d'une mémorandum extrêmement détaillé, que les délégations américaine, anglaise et russe eurent entre les mains et auquel la délégation anglaise, présidée par M. Bevin, et la délégation américaine, présidée par le général Marshall, donnèrent un accord formel et détaillé.

La raison d'être de cette politique française était double. D'abord exploiter les mines de la Sarre, principale richesse du territoire, aux fins de réparations pour les immenses dommages causés par la guerre. Mais il y a plus et mieux: le gouvernement français a entendu éviter qu'un gouvernement allemand, quel qu'il fût, pût à la fois disposer de la Ruhr et de la Sarre, et créer ainsi, par la possession des plus grandes richesses industrielles d'Europe, une menace pour les autres nations.

Ces motifs ne justifiaient pas et n'ont jamais justifié une annexion du territoire de la Sarre, que la France n'a jamais demandée. Il paraissait seulement raisonnable d'envisager la constitution d'un Etat sarrois autonome, de langue et de culture germanique, mais d'indépendance politique. Afin de ne pas l'étouffer dans des limites trop étroites, il a été entendu que le territoire appartiendrait à la "zone franc", c'est-à-dire que le franc serait monnaie légale et que les droits de douane seraient supprimés entre la France et la Sarre.

Depuis cinq années, la politique française n'a pas dévié. Après la remise en état des mines, la réouverture des usines sidérurgiques dévastées par la guerre, un très grand élan a été donné à la reconstruction. Le gouvernement français a consulté les Sarrois, qui se sont donné une constitution, un parlement, et ont commencé à jouir de libertés politiques qui leur étaient inconnues depuis des années.

5 députés français sont accusés

Paris. — On confirme que, dans le cadre de l'information ouverte pour atteinte à la Sûreté extérieure de l'Etat, le parquet militaire vient d'adresser au président de l'Assemblée nationale une demande de levée d'immunité parlementaire visant MM. Jacques Duclos, François Billoux, Etienne Fajon, Raymond Guyot et André Marty, tous députés communistes.

Une requête de même nature, concernant M. Léon Feix (communiste), conseiller de l'Union française, a été également remise au président de l'Assemblée de l'Union française.

Les demandes de levée d'immunité parlementaire concernant certains députés communistes seraient motivées par le rôle que ces parlementaires auraient joué dans l'affaire d'entreprise de démoralisation de l'armée et de la nation, actuellement instruite par le tribunal militaire de Paris.

Prêtre décédé en célébrant un mariage

Québec. — Le chanoine Oscar Genest, âgé de 74 ans, ancien supérieur du séminaire de Québec, s'est affaissé et est mort samedi pendant qu'il célébrait une messe de mariage.

Le chanoine Genest aurait célébré son 50e anniversaire de vie religieuse le 20 décembre. Il aavit été ordonné prêtre le 20 décembre 1902.

S. S. le Pape Pie XII met l'univers en garde contre les hérésies modernes

Cité Vaticane. — Sa Sainteté le Pape Pie XII a déclaré que le monde est menacé par un "ennemi violent et subtil", qu'il est nécessaire d'arrêter la marche de cet ennemi et de l'empêcher de semer la ruine et la mort".

Le Pape s'est rendu en automobile, de sa résidence d'été de Castel Gandolfo jusqu'à Rome, afin de prendre la parole devant environ 300,000 membres du mouvement italien de l'action catholique, qui étaient massés sur la place Saint-Pierre.

Le Souverain Pontife, qui n'a pas mentionné une seule fois le communisme par son nom, a déclaré que l'ennemi tentait d'obtenir la "désintégration intellectuelle, morale et sociale de tous."

Parlant d'un trône spécial, érigé sur les marches de la basilique, le Vicaire du Christ âgé de 76 ans a déclaré que le monde est aujourd'hui "désorienté, embrouillé et découragé" et il a fait allusion à "des nuages menaçants qui s'amoncellent à l'horizon".

Faisant allusion au don que le mouvement d'action catholique a fait samedi au Pape, d'une église à Rome dédiée au Pape Léon I, le Souverain Pontife a déclaré:

"Chers fils, hommes d'action catholique, Lorsque Nous avons appris que la nouvelle église devait être dédiée à Saint-Léon-le-Grand qui sauva Rome et l'Italie de l'invasion des barbares, l'idée Nous est venue que vous vouliez vous référer à la situation actuelle. Aujourd'hui, ce n'est pas seulement Rome et l'Italie qui sont menacées, mais le monde entier. Ne Nous demandez pas quel est "l'ennemi", ni sous quelles apparences il se cache.

Il se trouve partout, il est parmi tous les hommes, il sait être violent et rusé. Au cours des derniers siècles, il a tenté d'opérer la désagrégation intellectuelle, morale, sociale de l'unité de l'organisme mystérieux du Christ. Il a voulu la nature sans la grâce, la raison sans la loi, la liberté sans l'autorité, parfois l'autorité sans la liberté.

C'est un "ennemi" devenu toujours concret, avec une absence de scrupules qui abasourdit.

Le Christ, oui, l'Eglise non, mais Dieu oui, le Christ non. Finalement, le cri impie: Dieu est mort, ou plutôt, Dieu n'a jamais été. Et voici la tentative d'édifier la structure du monde sur des fondements que Nous n'hésitons pas à désigner comme les principaux responsables de la menace qui pèse sur l'humanité: une économie sans Dieu, un droit sans Dieu, une politique sans Dieu.

L'ennemi s'est employé et s'emploie à faire en sorte que le Christ soit un étranger dans les universités, dans les écoles, dans la famille, dans l'activité législative, dans le concert des nations, là où "on décide de la paix et de la guerre."

Pie XII a ajouté qu'il serait vain de demander au Pape de se dresser devant Attila. "Il faut, a-t-il conclu, que tous les fidèles de bonne volonté conjugent leurs efforts et prennent conscience de leurs responsabilités dans la conjoncture présente".

L'opposition se prépare pour la prochaine session à Ottawa

Les taxes au nombre des questions débattues

par la British United Press

La prochaine session du parlement fédéral semble réserver de grands débats sur la politique nationale et internationale.

Les partis de l'opposition font connaître graduellement les plans d'attaque qu'ils déclencheront contre le gouvernement du premier ministre Saint-Laurent.

Le principal assaut aura sans doute comme tremplin les taxes élevées imposées aux contribuables canadiens.

Les conservateurs et les socialistes dénoncent sans cesse le niveau élevé de ces taxes et plusieurs porte-parole des deux partis d'opposition parcourent le pays en critiquant le lourd fardeau des impôts. Des députés conservateurs répètent fréquemment que chaque famille canadienne a été surtaxée en moyenne de plus de $500 depuis que le ministre des finances actuelles, M. Abbott, est entré en fonction.

Les conservateurs veulent aussi que le gouvernement adopte une attitude plus rigide envers les traitres communistes. Le chef du parti, M. George Drew, a déclaré que c'est une disgrâce pour le Canada que de compter des gens comme le pasteur J. Endicott, président du congrès capadien pour la paix communiste.

Le chef du parti conservateur poursuit encore sa tournée électorale en réclamant de développer les relations commerciales avec l'Angleterre. Il veut que le Canada contribue à resserrer les rangs du commonwealth britannique pour le rendre plus fort que jamais auparavant.

De son côté le parti C.C.F. fera pression pour obtenir un plan national d'assurance santé.

C'est l'un des premiers articles au programme du parti socialiste.

Par ailleurs, le chef conservateur demande que le gouvernement fédéral concentre ses énergies sur les problèmes de portée nationale et internationale, laissant aux gouvernements provinciaux le soin de régler les questions de juridiction provinciale.

Le parti C.C.F. semble se préparer encore une fois à amorcer un débat sur le problème du divorce.

Le député socialiste Stanley Knowles, de Winnipeg, se propose de présenter encore un projet de loi pour enlever au parlement fédéral la tâche d'accorder des divorces pour les provinces de Québec et de Terre-Neuve. L'an dernier, M. Knowles a échoué avec un tel projet mais il reviendra à charge cette année pour demander que les divorces soient soumis à la cour d'échiquier.

Le premier ministre Saint-Laurent et ses collègues considèrent qu'il ne convient pas que la majorité impose ainsi sa volonté à une minorité sur une question aussi importante alors que cette minorité refuse d'admettre le divorce.

L'unité canadienne par les universités

Québec. — Mgr Alphonse-Marie Parent, vice-recteur de l'Université Laval, a déclaré devant les délégués de la fédération nationale des étudiants des universités canadiennes, que l'unité du Canada viendra pour une large part de la bonne entente et d'une meilleure connaisance entre les universités et les universitaires.

Mgr Parent a préconisé la création de bourses d'études pour les étudiants, mais il n'a fait aucune autre suggestion à ce sujet.

Documents rouges saisis en Algérie

Alger. — Les perquisitions effectuées dans les locaux d'organisations communistes à Alger, Constantine, Bone, Sidi-BelAbbès et Oran qui faisaient suite à celles ayant eu lieu dans la métropole, ont permis, apprend-on, de saisir une abondante collection de documents.

Conférence d'évêques à Rio

Rio-de-Janeiro. — Une conférence des évêques brésiliens a débuté, au siège de l'archevêché de Rio-de-Janeiro, en présence de 20 évêques venus de toutes les régions du pays.

L'un des buts de cette conférence est la création au Brésil d'une conférence nationale permanente des évêques.

Deux télégrammes ont été envoyés par la conférence: l'un a Sa Sainteté Pie XII, lui demandant sa bénédiction pour les travaux qu'elle vient d'entreprendre, l'autre à l'archevêque de Bulgarie, pour protester contre les violentes persécutions auxquelles sont soumis la population et le clergé catholique en Bulgarie.

Catholiques polonais persécutés de nouveau

Cité du Vatican. — Les catholiques sont soumis à de nouvelles persécutions de la part du gouvernement communiste en Pologne, a-t-on révélé au Vatican.

La nouvelle vague de persécution suit une période de "paix" relative pour les catholiques polonais, dit-on.

Des prêtres catholiques ont été arrêtés et emprisonnés en groupes. Deux des victimes les plus notoires de la persécution sont Mgr Slomkonski, ancien recteur de l'université catholique de Lublin, et l'abbé Graynert, qui s'exila en Grande-Bretagne lors des persécutions nazies en Pologne pendant la guerre.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta
Fondé le 16 novembre 1928
Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.50 par an; Québec: $3.00 par an; Etats-Unis et Europe: $3.50 par an.
Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"
Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes Ottawa.

MERCREDI LE 22 OCTOBRE 1952

CHFA et le réseau français

Depuis quelques jours notre poste de radio CHFA est relié au réseau français de Radio-Canada. Mais c'est dimanche prochain que l'on fera l'inauguration officielle de ce nouveau et important service radiophonique.

Le 26 octobre 1952 restera donc une date mémorable dans l'histoire française de l'Alberta et de tout l'Ouest canadien. Ce jour-là, en effet, un nouveau lien unira l'élément français de tout le pays, à l'exception de la Colombie dont le tour ne devrait pas tarder à venir.

Qui aurait dit, il y a douze ans, que nos minorités de l'Ouest obtiendraient un tel succès dans leurs réclamations? On nous mettait sur le nez que nous n'étions qu'un faible pourcentage. On allait jusqu'à mettre le français, langue officielle en Canada, au rang de l'ukrainien, l'allemand et le chinois. Même dans nos rangs il s'en trouvait pour douter, traiter ce projet d'utopie et parfois se moquer, faire des gorges chaudes.

Il faut avoir été mêlé de très près au problème de "Radio-Ouest française" pour en connaître toutes les péripéties, les difficultés, les heures sombres, les démarches et les sacrifices sans nombre, la lutte dans les coulisses jusqu'à la victoire finale et complète. Cette histoire s'écrira un jour.

En attendant, nous voulons rendre ici hommage à tous ceux qui, de près ou de loin, se sont sacrifiés pour cette cause et ont rendu possible ce magnifique chef-d'oeuvre que la génération présente léguera aux générations futures. Impossible, on le comprendra de nommer au cours d'un simple article tous ceux qui ont droit à la reconnaissance de nos minorités nationales des trois provinces des Prairies, ainsi que le Comité Permanent de la Survivance française, et tous les chefs de file qui, de diverses manières, apportèrent leur concours. Nous voulons saluer de façon toute spéciale M. Adrien Pouliot, ancien président du Comité Permanent et Gouverneur de Radio-Canada. Depuis les tout débuts jusqu'aujourd'hui, il fut un apôtre ardent et éclairé de notre cause. C'est lui qui, durant près de quinze ans, sans relâche, défendit notre point de vue en haut lieu. A lui, revient en grande partie le succès dans l'établissement du réseau. Nous le devons aussi à la compréhension et à la largeur de vue de quelques concitoyens de langue anglaise, en particulier M. Dunton, président de Radio-Canada, et M. Manson, gérant général.

L'extension du réseau français dans l'Ouest nous apportera d'immenses avantages. C'est d'abord une nouvelle reconnaissance officielle du fait français en Canada. Comme le notait récemment M. Marcel Ouimet, directeur du réseau français, ce réseau est maintenant vraiment national et jouera un grand rôle pour unir tout notre groupe d'un bout à l'autre du pays. Il faudra bien, un jour ou l'autre que tous nos compatriotes du Québec, ainsi que nos concitoyens anglo-canadiens, se rendent compte que l'élément français, qui forme l'une des deux races officielles du pays, n'est plus parqué dans la "Réserve" du Québec. Le réseau fait tomber une autre barrière. Non pas qu'il faille nous noyer dans un grand tout canadien, sans caractère, sans visage défini et parlant une langue hybride. Mais nos compatriotes du Québec, tout en préservant l'autonomie à laquelle ils ont droit, se doivent de s'unir aux autres groupes français pour collaborer avec eux sur le plan national.

Outre l'union des forces françaises de tout le pays, le réseau nous apporte d'autres avantages immédiats. Ainsi, les programmes, qui nous arrivaient sur disques avec plusieurs jours de retard, passeront dorénavant en même temps dans l'Ouest et dans l'Est. Nous profiterons aussi d'émissions de première qualité. Car, dans le domaine radiophonique, le réseau français de Radio-Canada s'est taillé une réputation enviable. Ces émisions de choix, nous pourront donc en profiter et le jour même qu'elles sont radiodiffusées.

On doit, d'autre part, s'attendre à quelques difficultés, surtout dans les débuts. Les postes privés devront adapter leurs horaires et apporter des changements dans leurs programmes afin de pouvoir profiter des émissions de Radio-Canada. Quelques programmes que Radio-Canada nous imposent nous paraissent beaucoup trop élevés pour être compris des auditeurs; ces programmes semblent réalisés pour des spécialistes. Or nos gens ne sont pas des spécialistes ni en théâtre, ni en psychologie, ni en histoire. Nous souhaitons que ces programmes, tout en gardant un caractère éducatif, soient mis à la portée des auditeurs. A ce sujet nous demandons aux auditeurs de CHFA de prendre patience si tout n'est pas parfait dès le premier jour. On doit tenir compte aussi du fait qu'il y a une différence de deux heures (et l'été de trois heures) entre l'Est et l'Ouest. Cela complique davantage le problème du réseau. Ce sont là des problèmes qui seront solutionnés avec le temps.

Un pas important vient d'être franchi: la reconnaissance du fait français à la radio, du caractère bilingue de notre pays d'un bout à l'autre du Canada.

C'est une leçon à ne pas oublier. En dépit de leur force numérique restreinte, nos minorités françaises de l'Ouest ont gagné, avec l'aide de leurs compatriotes des autres provinces, une des plus grandes luttes de notre histoire.

La clairvoyance, le courage, la persévérance ont vaincu les oppositions les plus fanatiques.

Nous pourrions, nous devrions en tous les autres domaines mettre à profit cette leçon.

P.-E. B.

En lisant les journaux

Le premier collège ouvrier au Canada

LE DROIT. — La création d'un collège ouvrier semble audacieuse, sinon chimérique à plusieurs. Mais la Confédération des Travailleurs catholiques du Canada, n'a pas craint les difficultés d'un tel projet et elle ouvrira le deux novembre prochain, à Québec, sa propre institution. Les élèves seront des ouvriers et des collets blancs, ayant quitté des usines ou des établissements commerciaux, disséminés dans les villes de la province. Ils viennent suivre des cours avancés sur la vie économique, la doctrine sociale de l'Eglise, les questions de syndicalisme, ainsi que sur l'éducation, la publicité et l'art de la parole.

Le journal "Le Travail" de Montréal affirme qu'il s'agit d'un précédent dans l'histoire de la C.T.C.C. et des autres mouvements ouvriers du pays. . .

Le journal explique ensuite la nécessité de connaître les rouages économiques, les cycles de chômage et de prospérité, tous les aspects de la convention collective, etc. . . Il rappelle que la C.T.C.C., qui compte maintenant 95,000 membres, ne peut plus se contenter d'à peu près. Elle doit savoir exactement d'où elle part et où elle va.

La question financière constituait la principale pierre d'achoppement du projet. En comptant les frais d'inscription de $200, les dépenses de voyages et la compensation des salaires, il en coûtera environ $500 pour l'envoi de chacun des trente délégués, attendus à Québec en novembre, soit $15,000 en tout. Il est à prévoir que cette année, seulement les syndicats affiliés qui possèdent plusieurs centaines de membres, pourront financier l'envoi d'un des leurs à ces cours, dont la durée sera d'un mois. Le délégué choisi devra posséder au départ, un minimum de connaissances syndicales, par l'étude et la pratique, soit par le truchement des cercles d'étude, des sessions d'Ecole d'action ouvrière régionale, soit en remplissant le poste d'officier dans l'exécutif, car les cours seront avancés.

L'initiative de la C.T.C.C. est nettement justifiée, car la lutte du travailleur pour l'amélioration de son sort, a toujours souffert du manque de préparation de ses chefs. Les grèves déclenchées trop hâtivement, ou en pleine période de surproduction dans un secteur de l'économie, se sont révélées, par exemple, des épreuves pénibles, d'où le travailleur est sorti meurtri.

L'équipe des professeurs au Collège ouvrier, semble assez forte. Elle groupe des professeurs de l'Université Laval, des spécialistes des questions ouvrières, ainsi que plusieurs dirigeants de la C.T.C.C.

Les questions syndicales feront l'objet d'une attention particulière. Les élèves étudieront l'historique du mouvement ouvrier, la législation ouvrière, la convention collective du travail (nature, but, contenu, préparation, négociation, clauses, droit des parties, règlement des griefs, etc.) ainsi que l'éducation, la publicité ouvrière, la procédure d'assemblée et l'art de la parole. . .

Le Collège ouvrier de la C.T.C.C. constitue donc une étape importante dans la vie économique du Canada.

Claude DESROSIERS

Bilinguisme

LE DEVOIR. — Le Ministre fédéral de la Santé, qui s'obstine à émettre en anglais seulement les chèques de pensions de vieillesse aux Canadiens français qui demeurent hors du Québec, commet d'autres violations du principe du bilinguisme. C'est de lui que relèvent les cours d'entraînement pour la défense civile, et dans ce cas le refus du bilinguisme ne s'étend pas seulement aux neuf autres provinces; l'unilinguisme anglais est imposé même à Montréal.

Les élèves qui suivent ces cours ont droit au remboursement de leurs frais de déplacement, et pour cela ils doivent remplir une formule. Or cette formule est en anglais exclusivement. Un élève qui nous a transmis un exemplaire de cette formule affirme qu'il a refusé de la remplir, qu'il en a réclamé une en français ou tout au moins bilingue, mais sans succès. On insiste pour qu'il utilise la formule anglaise, sans quoi il sera privé du remboursement prévu.

Cela se passe à Montréal, et c'est le fait d'un ministère fédéral dont le ministre, M. Martin, est un Canadien français. Le gouvernement fédéral veut-il dissuader les Canadiens français de suivre les cours de cette école qui n'a pas même de nom français à ce qu'il semble, et que les documents nomment toujours **Civil Defense Technical Training School?** Et l'on voudrait que nous n'éprouvions aucune inquiétude devant les intrusions du gouvernement fédéral dans l'éducation.

Pour un meilleur parler

L'ACTION CATHOLIQUE. — L'Association Canadienne des Educateurs de langue française tenait récemment, à Québec, son assemblée générale. Au sujet de l'éducation patriotique, cette association a formulé plusieurs voeux, dont voici le premier: faire disparaître chez nous le respect humain qui empêche nos jeunes de bien parler leur langue et de révéler leur vraie personnalité?

A ce chapitre du bon langage, que de négligence, que de laisser-aller! Comme il serait pourtant facile d'éveiller, chacun pour sa part, plus de vigilance! Comme il faudrait davantage faire se perpétuer, par exemple, en sa propre vie quotidienne, les enseignements d'assises telles que le grand Congrès de juin 1952! Nous sommes et nous nous disons Canadiens de langue française; dès lors, nous avons, comme tels, des devoirs, des responsabilités. Et, parmi ces devoirs, ces responsabilités, nous avons indéniablement celui de vivre notre vie, notre culture française, de "bien parler notre langue", de "révéler notre vraie personnalité".

—Odilon Arteau.

La vie catholique en Bolivie et les congrès Eucharistiques

Le R. P. V. Gaudet, o.m.i., à Tarija

Spécial à La Survivance

Dans un article qu'il nous envoie de la Bolivie, le R. P. V. Gaudet, o.m.i., ancien supérieur du Collège Saint-Jean, d'Edmonton, nous fait part de ses impressions sur le congrès eucharistique de Tarija. Nos lecteurs seront intéressés par ce nouvel aspect de la vie en Bolivie.

Dans le renouveau catholique que connaît la Bolivie depuis 1937, les Congrès Eucharistiques ont joué un rôle prépondérant, celui de réveiller les énergies chrétiennes de ce peuple depuis si longtemps éprouvé au point de vue politique, économique et sacerdotal: on sait qu'il ne compte qu'un seul prêtre pour 8,000 catholiques, et qu'au printemps dernier il dût subir sa cent-soixante-dix-neuvième révolution!

Tarija, jolie capitale du Sud

Cette jolie capitale du Département de Tarija est située en plein sud du pays, à une centaine de milles au nord de la frontière qui sépare la Bolivie de l'Argentine. Ce qui caractérise cette ville de quelque 20,000 âmes, c'est d'une part son isolement des autres centres urbains boliviens dû à l'absence de chemins de fer le reliant au reste du pays, et d'autre part son climat merveilleux, doux et tempéré toute l'année durant, grâce à son altitude modérée de 4,000 pieds au-dessus du niveau de la mer. Pays un peu sec à cause que la saison des pluies tombe en été, mais région renommée pour ses succulents fruits: bananes, oranges, raisins et pêches, qui abondent dans les vallées environnantes.

La ville, entourée de montagnes brunes, compte une population d'origine espagnole et indienne. Fondée en 1574, elle fut dotée d'un Collège missionnaire appelé dans le temps (1754) Collegium de Propaganda Fidei, sous la direction des grands missionnaires franciscains de l'époque coloniale espagnole. Aujourd'hui, ce Collège, du nom de Collège Antoniano, donne une éducation chrétienne à plus de 500 élèves, tant du cours primaire que secondaire.

Les églises de Tarija, au nombre de six, sont jolies, sa place principale très coquette et la foi des gens proverbiale. En plus du collège des Pères Franciscains, il y en a un autre appelé National, le Collège Saint-Louis; et la ville est très fière de son Collège de Sainte-Anne pour filles, de son Collège professionnel pour jeunes ouvrières, et de sa modeste université appelée "Universitad Juan Misael Saracho", du nom d'un patriote de l'Indépendance. Ce nom de Misael laisse deviner une influence étrangère assez marquée dans l'histoire de la région. En effet, aujourd'hui même, le maire de Tarija est d'origine sémite, "El Alcade Don Isaac Attié", lequel, du reste, ne manque aucune cérémonie du Congrès! Moi-même, j'ai la joie de goûter l'hospitalité généreuse d'une famille palestinienne, venue en 1923 ici de la ville de Damas. Ces compatriotes du Christ et des apôtres sont profondément chrétiens; ils embrassent souvent ma croix d'Oblat, la touchant ensuite de leur front. Leur conversation est émaillée de la patriarcale expression "grâce à Dieu", "si Dieu le veut."

Et c'est au bout d'une rue de la ville, au pied d'une des collines qui l'entourent de toute part, que se dresse l'estrade du Congrès, surmontée d'une grande croix blanche, et d'un autel tout couvert de fleurs. Tous les matins et tous les soirs, ce bout d'avenue se remplit de fidèles anxieux de rendre hommage à Jésus-Hostie.

L'hommage de tout un peuple

Pour un Canadien, l'expérience est unique de pouvoir se mêler à cette foule si colorée, si pittoresque, si vibrante. Groupes d'Action Catholique dont les acclamations alternées entre garçons et filles sont étonnantes de discipline et d'allant; toutes les classes de la société s'y croisent, depuis les plus grands aux plus humbles. Ces derniers, Indiens pour la plupart se tiennent debout, appuyés souvent sur une longue canne à sucre achetée au marché et qu'ils dégusteront après les longues cérémonies. La note la plus savoureuse de cette foule bigarrée, ce sont trois ou quatre immenses trompettes primitives faites de bambou, hautes de 25 à 30 pieds, portées par des hommes, et qui émettent un son rauque de trois ou quatre notes, toujours les mêmes. Enfin, les pages "de la garde eucharistique", si gentils dans leur habit de soie fine et avec leur casque à plume blanche; ils sont amusants à voir sur l'estrade, tantôt sérieux, tantôt taquins, distrayant par leurs innocentes et spontanées farandoles, les graves prélats dont ils montent la garde.

Presque tous les Evêques du pays honorent le Congrès de leur présence sous la présidence si dynamique du Nonce Apostolique en Bolivie, Mgr Sergio Pignedoli, alors que l'artisan du Congrès fut Mgr Jean Nicolai, un franciscain italien, l'évêque actuel de Tarija; la ville fut érigée en siège épiscopal en 1924. Des délégations de par tout le pays sont venues porter leur fraternel témoignage d'amitié et de ferveur religieuse, les uns en avion, mais la grande majorité en camions de tous genres, appelés du joli nom de "gondolas", après deux ou trois jours d'un voyage très exténuant.

Sur le plant gouvernemental, la présence du Président de la République ajoute un éclat extraordinaire à cet acte de foi national. Le Dr Victor Paz Estenssore, le chef du Parti "Mouvement National Révolutionnaire, M.N.R.", bon catholique et ancien professeur de sciences économiques à l'Université de Saint-André de La Paz, est d'origine Tarijienne, d'où le cachet tout personnel de sa présence à ce Congrès Eucharistique Diocésain.

Les thèmes du Congrès

"La Eucaristia en la vida", l'Eucha-

(suite à la page 6)

LES LETTRES

Journal d'un jeune homme qui s'appelait Romain Rolland

En juillet 1886, Romain Rolland entre à l'Ecole Normanle Supérieure. Il a vingt ans. Jeune provincial qui suit les siens à Paris, il ne se détachera jamais de la campagne. A l'Ecole, il a comme condisciple Suarès, qui vient comme lui du lycée Louis-le-Grand. Les deux se lient d'une amitié qui ne cessera qu'à la mort. Suarès est juif, ce qui lui vaudra maintes humiliations, et à certains moments, en raison des circonstances, comme un reflexe d'infériorité. Rolland l'appuie, le réconforte, le défend. Déjà Rolland est un musicien de haute classe, qui pourrait faire carrière du piano. Ses parents ne l'entendent pas ainsi, son père surtout, qui veut pour son fils quelque chose de plus positif. A l'école, le jeune homme se sent dépaysé, blessé par son entourage, inquiet lui-même, se demandant où il va et ne sachant où aller. Il se décide pour l'agrégation d'histoire, rêve de grandes oeuvres qui ne ressembleront à rien de ce qui existe. Entre temps, il travaille et s'étudie, se cherche, s'analyse avec minutie. Catholique d'éducation, croyant, passionné de philosophie, il n'arrive pas à se fixer, doutant de lui-même et de tout, comme médusé par le conflit d'idées autour de lui. A l'époque, la jeunesse souffre d'une inquiétude qui ressemble, de façon singulière, à celle des étudiants d'aujourd'hui. Pour garder des points de repère sur lui-même, s'orienter, comparer ses impressions et ses sensations, Romain Rolland écrit son journal au jour le jour, et c'est le **Cloître de la rue d'Ulm** que sa veuve vient d'abandonner à la curiosité du public (1).

* * *

A vingt ans, l'auteur vit dans l'ambiance de Wagner et du romancier russe Tolstoï, qu'il découvre par **Guerre et Paix**. Ce sont là ses dieux. Alliance de la musique et de la littérature, qu'on retrouvera au cours de ses oeuvres. Mais rien de ce qui est intellectuel ou artistique ne lui reste étranger longtemps. Chez les peintres, il découvre Millet et Claude Monet, qui débutent. Chez les sculpteurs, il classe tout de suite Rodin parmi les grands. Il voit construire la tour Eiffel, monstre et chef-d'oeuvre du génie, dont il ne sait que penser. Les peintres l'émeuvent davantage, et parmi eux, d'abord, les impressionnistes. De Renoir à Monet, passant par Pissaro. S'il voit chez Renoir de la vraie peinture sur porcelaine, d'une grâce voluptueuse, il ne revient pas de Monet, qu'il qualifie de fougueux musicien. Le théâtre l'intéresse aussi, au temps où Sardou domine. Mais Sardou, c'est le théâtre matérialiste. Sardou ne connaît que le corps, les nerfs, et en joue comme un virtuose du clavier. L'étudiant note, entre autres choses, que la Tosca et Théodora n'existent que pour et par Sarah Bernhardt, ce qui paraît juste. Brunetière, ancien de l'Ecole Normale, y donne des cours. On ne l'admire qu'à moitié. N'a ni tête sympathique ni voix agréable. Esprit étroit, faux; peu ou point de goût. Rolland note encore: "Arbore des gilets jaunes stupéfiants, ou des gilets à carreaux de palefrenier de bonne maison. Style logique, fatigant, avec des locutions du XVIIe siècle et des incorrections. Ni finesse dans l'analyse, ni légèreté dans la langue, ni agrément dans la parole".

* * *

Tout cela d'un garçon de vingt ans, qui en aura vingt-trois, tournant le dos à la rue d'Ulm. Déjà le goût est affiné, le jugement solide, s'appuyant sur des critères. C'est qu'il ne regarde pas sans comparer, ne conclut pas sans réfléchir. Plus tard, il ne reviendra pas beaucoup sur ses appréciations. Mais la philosophie le hante, qui inspire des pages où le suivre est difficile. C'est qu'il est de son temps, dix-neuvième siècle finissant qui nie tout, pour arriver à l'absolu vide de sens. Epoque de Brunetière, mais aussi de Renan. Pseudo-mysticisme de Rolland, qui nous paraît aujourd'hui ridicule, et témoigne, comme le note Gilles Marcotte **(Devoir 20-9-52)**, d'une extraordinaire capacité d'abstraction pour tourner à vide avec une aussi belle sincérité". Lisons plutôt: "L'être. Sensation d'être tout, quelque chose que ce soit. Ma brûlure est la Sensation d'être tout, en tant qu'elle est ma brûlure. Mon moi Roland est la sensation d'être tout, en tant qu'elle est mon ami Rolland. La sensation d'être tout est entière, partout". Assez, nous semble--il, pour tirer l'échelle. Plus tard, les idées de Rolland garderont quelque chose de puéril. Culte de la musique, joint à celui de la Révolution, amour idéaliste de la vie d'ailleurs assez vague. En cours de route, Romain Rolland abandonna ses projets d'histoire pour se consacrer surtout au roman. Et ce fut l'interminable **Jean Christophe**, oeuvre inégale et touffue. L'auteur mourut en 1945, pendant la guerre, âgé de 79 ans. Son journal, dont six ou sept volumes restent à paraître, éclaire sur l'homme.

L'Illettré.

(1) Cercle de Livre de France, Montréal.

Deuxième étape dans la Campagne du Collège Saint-Jean

La vocation sacerdotale

Abbé H. Garnier

La vocation sacerdotale est l'appel de Dieu ou le choix fait par Dieu d'un homme auquel Il donnera une part de son autorité sur les âmes. "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, a dit Notre-Seigneur, mais c'est moi qui vous ai choisi". Appel gratuit, sans aucun mérite de notre part. Pour quelle raison? On ne sait pas au juste. Pourquoi tel enfant se sent-il poussé vers un avenir si grave et rempli de sérieuses responsabilités, alors que la plupart des enfants de son âge ne pensent qu'au jeu, à la vie joyeuse et insouciante de l'enfance? Oui, pourquoi ce bambin qui comprend si peu les obligations redoutables du prêtre, se plaît-il à répéter à ses parents: "Je veux être prêtre un jour". Je crois qu'il ne faut pas chercher d'autre cause, d'autre inspiration que Dieu lui-même.

La plupart des parents sont heureux et fiers de donner un ou plusieurs de leurs fils au service de Dieu et de l'Eglise et ils estiment que cette donation est un grand honneur et en même temps une bénédiction pour leur famille. . . D'autre part on rencontre aussi des parents qui, au lieu d'encourager le pieux désir de leur enfant, de devenir prêtre, font leur possible pour le faire changer d'idée. Au fond ils préfèrent voir leur fils se diriger vers d'autres professions libérales plutôt que vers la prêtrise.

La vocation sacerdotale se présente parfois sous d'autres formes et Dieu fait entendre sa voix de différentes manières. Et puis l'appel divin se manifeste non seulement aux enfants, mais aussi au jeune homme et à l'homme d'âge mûr. Pour cela Dieu emploie toutes sortes de moyens et on peut dire que chaque vocation est née d'une façon différente. . .

Nous voyons dans l'Evangile que les apôtres se décident à suivre Notre-Seigneur, les uns touchés par ses discours, les autres attirés par ses miracles, d'autres enfin entraînés par l'ordre du divin Maître qui leur dit sans détour: "Venez et suivez moi, je vous ferai pêcheurs d'hommes.

Quelle que soit la forme de l'appel divin, nous avons le devoir de favoriser cet appel, de l'encourager et de coopérer à son entier épanouissement. De nos jours, Jésus appelle des disciples, des apôtres comme au temps où Il était sur terre. Tantôt c'est une voix secrète qui parle au fond de l'âme, tantôt c'est un événement, un fait qui frappe l'imagination, par exemple: le spectacle d'une paroisse sans prêtre, la vanité des biens du monde, la multitude des incroyants sur la terre. Dans tous les cas, c'est toujours le même appel du Maître: "Quittes ta famille, viens et suis moi."

Mais pourquoi cet appel de Dieu? La réponse est simple et cependant étonnante dans sa simplicité. **Dieu a besoin** de nous, Il a besoin de prêtres, d'apôtres pour perpétuer sur la terre l'oeuvre de la Rédemption. Le prêtre, c'est l'homme de Dieu, son représentant sur la terre. l'ambassadeur des hommes auprès de Dieu. Le prêtre est même plus que cela, c'est un autre Christ.

Au prêtre est confié la charge d'enseigner l'Evangile, la doctrine chrétienne. "Allez, enseignez toutes les nations". C'est le prêtre qui au nom de Jésus pardonne les péchés. "Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez".

C'est le prêtre enfin qui célèbre sur l'autel, le saint sacrifice de la messe, reproduisant le sacrifice du Calvaire offert une première fois par le Christ pour adorer Dieu, le remercier, lui demander pardon et implorer son assistance. Peut-on trouver ici-bas une fonction plus sublime? En un mot, la mission du prêtre est de conduire les âmes à Dieu.

Voilà pourquoi Dieu a besoin de tant de prêtres et se plaît à susciter des vocations dans toutes les nations du globe. . . Pour conquérir les âmes ou les ramener à Lui. Dieu aura toujours besoin de prêtres. Si ces derniers venaient à manquer; s'il n'y avait plus de prêtres pour enseigner, pour pardonner, pour bénir, pour consoler, pour encourager les hommes; le monde serai bien près de sa perte. Le bon curé d'Ars avait bien compris cela et souvent il répétait à ses auditeurs: "Laissez une paroisse 20 ans sans prêtre, les hommes adoreront les bêtes".

Et maintenant si quelqu'un de vous, enfants! avez entendu la voix de Jésus qui vous appelle au sacerdoce, ne fermez pas l'oreille à ses douces paroles. Laissez vous guider par ce Jésus si bon, qui aimait tant les enfants, au point de reprocher aux Apôtres leur dureté en leur disant: "Laissez venir à moi les petits enfants".

Et vous, parents, si vous remarquez en votre foyer, des signes certains de vocation, ne les étouffez pas par des conseils maladroits. Cultivez-les avec soin et quand le moment sera venu, confiez ces enfants à des maîtres expérimentés, tels que nous en trouvons dans nos maisons d'éducation, et n'oubliez pas que le Collège Saint-Jean est spécialement désigné pour préparer vos jeunes au séminaire et au sacerdoce.

Et vous, maîtres catholiques, soyez attentifs à l'action divine dans l'âme des enfants que Dieu vous confie. Cultivez avec soin le terrain où germe la plante fragile et délicate de la vocation sacerdotale. Soyez les instruments dociles dont Dieu se sert pour préparer de nouveaux prêtres qui séront un jour votre honneur, la fierté de l'Eglise et les artisans de la plus grande gloire de Dieu.

«Une école de chefs»

par M. Gérard Diamond
Architecte

C'est le propre d'un collège de vaquer à la formation d'une élite. Et c'est le rôle que le Collège Saint-Jean est appelé à jouer auprès des Canadiens français de l'Alberta: rôle dont il est fier et auquel il tente de se rendre le plus apte possible.

Il existe présentement une grande pénurie de chefs albertains et il faut absolument assurer la relève de ceux qui sont encore sur la brèche par la formation d'une nouvelle phalange. La survivance ethnique et catholique de notre petit peuple est à ce prix, car les chefs sont aussi nécessaires à un peuple que les généraux à une armée. De fait, supprimez les généraux d'une armée et il en résultera une débandade générale, une retraite, une reculade qui sera rien moins que stratégique! Il en sera ainsi d'une nation sans chef, car ce n'est certes pas de reculade en reculade que cette nationalité avancera vers son destin supérieur de peuple intelligent et libre.

Mais qu'est-ce qui fait un chef? Quels en sont les principales caractéristiques? A mon avis, il incombe au futur chef de s'assurer d'abord la compétence morale, en cultivant chez lui un christianisme de bon aloi et toutes les vertus qui font son plus bel apanage. C'est là le plus beau fleuron de sa couronne de chef, mais ça ne doit pas être le seul, car il doit posséder aussi la compétence intellectuelle, la culture. Précisons tout de suite que la vraie culture se propose le développement intégral de la personne humaine et qu'elle comporte deux temps, d'abord l'éducation des facultés, oeuvre de collaboration du maître et de l'enfant, en second lieu, l'enrichissement culturel de l'esprit, travail constamment renouvelé et essentiellement personnel, fruit des lectures, des observations et d l'expérience quotidienne.

Pour être vraiment de l'élite, l'aspirant-chef doit en outre s'adonner à la culture de l'initiative personnelle, développer un sens aigu de ses responsabilités et acquérir l'art de commander aux autres.

Or c'est précisément le but du Collège Saint-Jean de cultiver chez ses étudiants les vraies qualités qui en feront une élite. En effet le Collège Saint-Jean désire d'abord faire des chrétiens, des catholiques éclairés et convaincus qui vont ennoblir leur nationalité de leurs hautes vertus par leur fidélité à la loi ancestrale et par leurs va-taaçZ compétence morales. Il ne faut pas douter un seul instant de cela, car par le passé les RR. PP. Oblats ont toujours été fidèles à cette mission d'éducateurs catholiques. D'ailleurs leur passé n'est-il pas le garant de l'avenir à ce sujet? Ajoutez à cela que depuis de nombreuses années, l'enseignement et l'éducation catholiques sont considérées, par les Règles et Constitutions des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, comme le but principal de cette congrégation, après la prédication des retraites.

Quant à la compétence intellectuelle, le cours d'études classiques qui se donne au Collège Saint-Jean assure à l'entité ethnique canadienne-française de l'Alberta l'existence d'un certain nombre de chefs compétents, à condition évidemment que les candidats à ce cours possèdent au moins un talent moyen et de la persévérance dans les études jusqu'au baccalauréat ès arts. De fait il faut du talent pour profiter d'un cours classique, car le collège, quel qu'il soit, ne crée rien, mais cultive seulement, prépare l'étudiant à sa destinée d'homme, assouplit, modèle, développe pleinement ses facultés supérieures, forme son caractère et sa volonté, éveille son sens de l'observation et sa curiosité intellectuelle, en un mot, lui ouvre des fenêtres sur la vie et sur la culture.

Enfin la Cité Etudiante du Collège Saint-Jean, tout comme le règlement quotidien d'ailleurs, parachève la formation humaine du futur chef en cultivant l'esprit d'initiative, le sens des responsabilités ainsi que l'art de commander à ses semblables. Toutes choses qui sont nécessaires à un chef et qui sont cultivées en permettant beaucoup de latitude au sein de la Cité Etudiante, en vue de former les étudiants à l'usage rationnel d'une liberté dosée et contrôlée dans les bornes du règlement du collège. Par exemple, la masse des étudiants élit les officiers et les ministres de l'état-major de son "self-government". Ces derniers, une fois élus, administrent la cité estudiantine comme ils l'entendent, avec l'assistance d'un aumônier, qui, sans être débonnaire, leur laisse beaucoup de responsabilité et d'initiative en deça du règlement du collège. Inutile de dire qu'en ce faisant les officiers et les ministres de ce gouvernement en miniature apprennent l'art de commander à leurs confrères et se forment ainsi à l'art difficile de manier des hommes. Et comme des élections démocratiques ont lieu trois fois par année, à intervalles réguliers, par le truchement du vote proportionnel, un grand nombre de candidats a l'occasion d'acquérir l'esprit d'initiative, le sens des responsabilités ainsi que l'art du commandement, sans négliger pour cela la culture de la compétence intellectuelle et des valeurs morales qui sont, en quelque sorte, des qualité préréquises à tout exercice du commandement dans quelqu'office que ce soit.

Le Collège Saint-Jean s'avère donc une vraie école de chefs. C'est pourquoi il faut l'assister et l'encourager dans son travail éducationnel en vue de la formation de notre élite.

Nous devons aussi épauler notre seul collège classique, parce que ce collège humanise son enseignement, tout simplement en tenant compte de la psychologie de l'enfant, de l'adolescent canadien-français et en prenant en considération leurs tendances natives qui sont catholiques et françaises à la fois.

Le peuple français dont nous sommes un lointain rejeton est une nation catholique dans son ensemble. A l'exemple de son catholicisme renaissant, n'allons pas permettre de brèches anticatholiques dans notre demeure nationale. . . Ces lézardes pourraient s'élargir au point de détruire non seulement notre unité ethnique, mais encore notre nationalité elle-même, tant notre catholicisme et notre nationalisme forment un tissu à la contexture unique.

De plus les petits Canadiens français possèdent autant d'intelligence que les petits Français, qui sont les fils du peuple le plus intelligent du monde. Le climat n'a pas enlevé aux petits Canadiens français cette vivacité, cette subtilité et cette finesse que le petit Français possède à un si haut degré. Cependant les petits Canadiens français ont ces qualités à l'état brut. Donnez une chance au Collège Saint-Jean, envoyez-y vos fils et permettez-lui de provoquer l'éclosion des qualités latentes de vos fils. C'est de cette façon-là que cette institution éducationnelle proclamera la suprématie de l'esprit sur la matière, en nous formant des chefs dignes de notre religion, dignes de notre race, dignes des plus nobles ambitions de nos fils.

Une occasion unique dans la vie

La campagne de souscription en vue de pourvoir S. E. Mgr J.-H. MacDonald, S. E. Mgr H. Routhier et S. E. Mgr P. Lussier des moyens nécessaires pour donner un lendemain au programme d'éducation et de culture supérieures n'est certes pas un événement qui se répètera bien souvent, peut-être même jamais, au cours de notre vie. C'est évident qu'en dépit de la présente campagne, il nous faut supporter nos églises et nos institutions de nos deniers, mais il y a certaines causes qui exigent occasionnellement des sommes si considérables que nulle quête dominicale ne saurait suffire à combler ces besoins extraordinaires. "Aux grands maux, les grands remèdes." Alors, n'est-il pas juste et convenable de recourir à des méthodes extraordinaires pour prévenir et surtout guérir des besoins extraordinaires? — En raison de cette situation extraordinaire, n'est-il pas juste de qualifier cette campagne de souscription aussi importante, d'événement extraordinaire et unique au cours de notre vie?

Tous, nous devons nous considérer très fortunés d'habiter une contrée comme l'Alberta, un pays riche en ressources naturelles de toutes sortes, et abondant en avantages inconnus dans d'autres continents. Au Canada, et en Alberta particulièrement, tout jeune Canadien peut librement choisir sa profession ou son métier. Et généralement, il a tout ce qu'il lui faut financièrement pour suivre ses goûts professionnels, en vue de s'adonner à un travail respectable, bref de vivre en citoyen honnête et heureux. Quelle que soit la profession qu'il embrasse, l'état de prospérité de notre pays est une garantie qu'il réussira sans être obligé de faire des efforts héroïques pourvu qu'il ait la santé, un peu d'intelligence et un peu d'esprit d'organisation financière.

Serait-il exagéré, outré de faire une invitation formelle à ce jeune homme comblé de bienfaits par la Providence et se rendant compte des besoins immenses de l'éducation et de la culture supérieures en faveur des Canadiens français de l'Alberta, de verser un montant mensuel de \$3, \$4 ou même \$5 durant la présente campagne de souscription? — Nous ne croyons pas que ce serait exagéré ou bien outré de le faire. Au contraire, nous pensons que ce serait une occasion, une occasion unique au cours de sa vie de prouver sa reconnaissance envers les maisons d'éducation, ou les institutions d'éducation et de culture qui ont orienté sa vie dès son plus jeune âge. Cette occasion serait probablement la seule, l'unique où il pourrait verser sa "large part" de concert avec les Canadiens français en payant sa quote-part, non seulement pour maintenir, mais encore et surtout, pour développer des oeuvres éducationnelles et culturelles canadiennes-françaises.

Quand à ceux qui sont plus avancés en âge, nous croyons qu'il en est de même. Sans doute, tous ont contribué avec générosité aux oeuvres de l'Eglise pendant de longues années; ils ont aussi aidé et maintenu nombre d'oeuvres catholiques. Mais, de grâce, n'oublions pas une chose, n'oublions pas les sacrifices financiers des pionniers, nos ancêtres, sacrifices bien plus grands que les nôtres, sacrifices qui ont créé et établi beaucoup d'oeuvres avant que nous ayons même songé à donner notre obole pour leur maintien. N'est-il pas raisonnable que chaque génération fasse certains sacrifices pour maintenir ou établir certaines oeuvres qui en ont un pressant besoin? — Il n'est donc pas inopportun de les inviter, eux aussi, à donner leur "large part", non pas certes pour leur avantage personnel que pour celui de leurs enfants et de leurs petits-enfants.

Ce serait donc, pour eux aussi, une occasion unique, au cours de leur vie, de contribuer à raffermir l'Eglise catholique et, dans l'occurrence, de l'assister efficacement dans une de ses oeuvres de la plus haute importance, celle de l'éducation et de la culture chez la jeunesse canadienne-française.

Réfléchissons bien sérieusement à ces quelques considérations et efforçons-nous de comprendre la grandeur du privilège de notre collaboration à cette grande campagne par notre prière assidue, notre travail ardu et nos sacrifices généreux.

Notre avenir est menacé; nous devons réagir

Le monde entier est plongé dans la mêlée pour le triomphe de la démocratie et la défaite ultime du totalitarisme russe. Pour nous, cette démocratie devra être chrétienne. Cependant, cette lutte n'ira pas sans difficulté, car il reste encore beaucoup de pauvreté, de mécontentement, de malaise social, et de différends politiques à résoudre. Et c'est là, l'atout du communisme, c'est là ce que le communisme cherche à exploiter le plus possible. Et quand les troubles sociaux sont absents d'une communauté, la cinquième colonne communiste s'efforce de les créer, afin de tout orienter vers le communisme qui devient en quelque sorte, le plus grand péril, le plus menaçant pour les nations chrétiennes et démocratiques.

Pour résister à cette immense vague de fond d'allure communiste, il va falloir que les démocraties chrétiennes s'organisent fortement par la formation de chefs vraiment vaillants, à la trempe à la fois chrétienne et solide. Autrement, c'en est fait du christianisme et plus particulièrement du catholicisme, contre lequel le totalitarisme russe semble s'acharner avec un fanatisme à l'emporte-pièce.

Mais d'où viendront ces chefs dont nous avons besoin pour sauvegarder nos positions? — Certes, non pas des écoles publiques primaires supérieures! Elles sont trop imbues de neutralité, voir de protestantisme pour engendrer une lignée de vrais chefs. Viendront-ils des écoles séparées? — Peut-être qu'un certain nombre d'entr'elles, dont les instituteurs et institutrices n'ont pas peur d'afficher ouvertement leur catholicisme réussiront-elles à former quelques chefs. Mais trop souvent, pas toujours tant s'en faut, on rencontre chez nos étudiants catholiques des écoles séparées, un catholicisme trop mitigé, un catholicisme délayé et timide, parce que l'école séparée elle-même qui doit suivre le programme neutre et neutralisant du Ministère de l'instruction publique et aussi parce que les instituteurs qui sont, en quelque sorte, astreints à l'enseignement de ce programme, manquent d'indépendance et de liberté d'action pour former complètement de vrais chefs au catholicisme sans alliage. Evidemment, ces écoles séparées sont encore de beaucoup supérieures aux écoles soi-disant neutres ou protestantes et il faut admettre qu'elles font un magnifique travail de christianisation, malgré les nombreux obtascles qu'elles ont à franchir. Mais, vive l'école catholique indépendante!

Le Collège, c'est une école supérieure qui jouit de sa liberté pleine et entière, de sa complète indépendance. Les professeurs peuvent à loisir donner à leurs étudiants la formation si désirée et si désirable de chefs catholiques convaincus et éclairés. C'est là, dans un collège catholique, que l'on formera le mieux les étudiants à un franc et libre catholicisme pour les préparer à militer contre l'athéisme militant du communisme. C'est là surtout, que les étudiants catholiques feront le mieux l'apprentissage de leur liberté dans un dosage sain de l'usage graduel de leur libre arbitre de concert avec leur émancipation progressive de l'autorité parentale ou professorale. C'est d'ailleurs, de cette façon qu'ils apprendront le mieux à défendre leur liberté et celle de leurs concitoyens en luttant contre la licence et le totalitarisme, ennemi acharné de toute liberté. C'est aussi dans ces collèges catholiques que nos jeunes Canadiens français pourront cultiver une détermination de fer et qu'ils pourront travailler d'arrache-pied contre l'envoûtement de ce rideau de fer, qui est une des caractéristiques de la dictature russe.

Mes chers compatriotes, si nous voulons que nos collèges et nos maisons d'éducation et de culture supérieures et chrétiennes jouent leur rôle plénier, si nous voulons que nos maisons d'éducation nous forment des chefs chrétiens à la fois convaincus et éclairés, afin qu'ils combattent pour nos libertés, donnons-leur généreusement le nerf de la guerre, répondons avec enthousiasme à leur demande, afin que les forces du catholicisme offrent un front solide aux assauts des forces du mal et qu'elles puissent déjouer les menaces du communisme militant contre notre avenir et celui des nôtres.

Le don exige du sacrifice

par le R. P. J. Patoine, o.m.i.

Il est très vrai que tout don demande un certain esprit de sacrifice, mais il est très vrai aussi que tout don apporte avec lui une certaine somme de joie et de consolation. En effet donner pour faire des heureux, pour répandre du bonheur autour de soi, pratiquer la charité pour l'amour de Dieu et du prochain rapporte beaucoup plus de joie et de bonheur que d'en être le récipiendaire ou si l'on veut c'est plus intéressant de donner du bonheur que de le recevoir.

Cependant au point de vue de mérite, la manière de donner vaut souvent mieux que le don; c'est pourquoi il est important de donner avec joie, car Dieu aime celui qui donne d'une façon joyeuse: **Hilarem datorem diligit Deus**, dit la Sainte Ecriture.

Appliquons-nous donc à faire nos sacrifices généreusement et joyeusement, d'autant plus que ces dons seront utilisés pour la plus grande gloire de Dieu, du prochain, et cela pour le plus grand avantage des Canadiens français.

Toutes les sommes versées, de la plus petite à la plus grande, seront sagement employées aux oeuvres éducationnelles catholiques et canadiennes-françaises. C'est pourquoi il y va de l'intérêt de chaque Canadien français de donner avec la plus grande générosité possible, car, ne l'oublions pas, c'est par le sacrifice, que l'Eglise catholique elle-même existe et est devenue ce qu'elle est aujourd'hui, tout comme c'est par le sacrifice, le sacrifice d'un Dieu-Homme, qu'elle a pris un essor inespéré et qu'elle s'est répandue sur toute la surface du globe.

Dans certains pays, l'Eglise n'a survécu parfois que par des sacrifices tels que l'offrande de la vie. Pensons un peu aux catholiques hongrois, polonais qui meurent martyrs de la foi. Dans notre pays, même s'il nous faut souffrir beaucoup d'injustices, du moins nous avons la vie sauve. Mais en vertu du dogme de la communion des saints, nous profitons des sacrifices de tous les catholiques, parce que nous sommes membres de l'Eglise catholique. Et comme nous avons tous bénéficié des sacrifices des martyrs et des saints, il est convenable que nous payons un peu de retour en donnant une partie généreuse de nos biens matériels. L'Eglise et les Canadiens français en ont grandement besoin.

Le but de la souscription présente n'est pas de sustenter nos besoins ordinaires ou de solder les fr dsinaeos (naires ou de solder les frais de nos dépenses journalières. Sa vraie raison d'être est de subvenir à l'expansion et au développement des oeuvres d'éducation et de culture au profit des Canadiens français. La campagne ne se répètera pas d'année en année, si on leur donne dès maintenant les sommes nécessaires à leur épanouissement.

A la vérité, c'est la première fois que les Oblats font appel à la charité, depuis leur arrivée dans les plaines de l'Ouest et le Collège Saint-Jean luimême a vécu 40 ans avant de demander l'assistance pécuniaire du public. Jusqu'ici, ce sont les Oblats qui ont assumé la survivance de l'oeuvre du Collège Saint-Jean, à coup de sacrifices: sacrifices du personnel enseignant au nombre de 16 Pères qui s'y dévouent sans un seul sou de salaire; les sacrifices de quatre Frères convers et de huit religieuses de la Charité de Notre-Dame d'Evron qui s'y dépensent sans compter; les sacrifices des Oblats qui ont construit le collège existant sans tendre la main à la population; les sacrifices des professeurs qui donnent même leurs honoraires de messes, voire leurs honoraires de ministère pour que le collège puisse rejoindre les deux bouts. Or, jusqu'ici, les Oblats ont été les seuls à assumer des responsabilités financières pour assurer l'oeuvre du collège. Mes chers amis, il ne convient pas, il ne faut pas que les Oblats soient les seuls à se sacrifier pour la cause catholique et française, il faut que, vous aussi, vous tous, compatriotes Canadiens français, vous fassiez votre large part dans l'oeuvre de survivance canadienne-française.

Continuons ce que nous avons si bien commencé. Donnons largement, mais aussi prions et travaillons.

LE COLLEGE SAINT-JEAN d'EDMONTON

Campagne de souscription

pour la rénovation et l'expansion
du Collège

Le travail de survivance catholique et française accompli au foyer, à l'école, à l'église, demande son couronnement: un Collège Universitaire moderne et adéquat aux besoins de notre peuple!

On fera appel à votre esprit de solidarité,
à votre générosité,
à votre fierté nationale!

Pour la sauvegarde de votre langue, de votre foi, de vos traditions, pour garder vos foyers catholiques et français

FAITES VOTRE LARGE PART

Par la prière

Par le travail

Par vos contribution

On se souvient de cette annonce qui, il y a un an, indiquait l'ouverture de notre Campagne de Souscription?



Votre agronome vous parle

Fernand Paquin, agronome à Falher

Il est assez rare aujourd'hui d'ouvrir un journal sans y lire un reportage que sur une ferme ou l'autre, un accident, souvent fatal est survenu avec un tracteur. Ceci s'explique assez bien. A mesure que les compagnies de machines font des améliorations sur les tracteurs agricoles, comme les pneus au lieu de roues ferrées, la vitesse de la machine augmente, un tracteur peut aller jusqu'à 15 milles à l'heure. Ce fait, quoiqu'il peut être bien pratique, occasionne souvent de la négligence de la part du conducteur.

Malgré sa robustesse, le tracteur possède un point très vulnérable et c'est la distance entre les deux essieux, elle n'est pas grande. Ceci le rend instable et un rien bien souvent peut le faire se câbrer ou verser.

En vue d'attirer attention des pratiques dangereuses sur un tracteur repassons-en quelques-unes ensemble.

1.—Il ne faut jamais laisser le tracteur rouler seul et marcher à côté.

2.—Ne jamais monter entre la roue d'avant et celle d'arrière.

3.—Il devrait y avoir de bons gardeboues pour protéger le conducteur contre les roues ou les chenilles.

4.—Les pédales usées sont dangereuses; le pied peut manquer d'appui.

5.—Ne conduisez pas avec des bottes de caoutchouc, surtout lorsqu'il y a de la boue, elles peuvent glisser sur les pédales.

6.—La prise de force (surtout celle qui actionne les mouvements entre le tracteur et l'instrument accouplé) doit avoir une protection suffisante. N'enlevez jamais le blindage prévu par le constructeur. Vos vêtements pourraient être saisis ce qui pourrait encore avoir des conséquences fatales.

7.—Voyez à ce que la prise de force soit toujours bien accouplée; vous devriez pouvoir l'arrêter de votre siège.

8.—Il est dangereux de sauter sur le tracteur en marche.

9.—N'ayez jamais de cigarette à la bouche ou à la main quand vous vérifiez le niveau d'essence dans votre réservoir. Le danger d'explosion est réel.

10.—Ne laissez jamais conduire votre tracteur par un autre sans être absolument certain de son habileté. Si vous le confiez à un jeune veillez à ce qu'il sache s'en servir. Le tracteur n'est pas un jouet mais une machine assez compliquée.

FORT KENT

Pendant le beau mois du rosaire nous avons à la chapelle du couvent tous les soirs la récitation du chapelet avec le salut du Saint-Sacrement.

Sont allés à St-Paul pour assister au funérailles du regretté Père LeClainche, o.m.i., M. l'abbé Thibault, accompagné de M. Willie Michaud ainsi que M. et Mme Noël Lafrance et leur famille.

En visite chez nos Soeurs, la Rév. Soeur Marie de Ste-Tharcilla, Mère Provinciale, pour quelques jours.

Les RR. PP. Gérard Lassonde et Guy Michaud, o.m.i., de North Battleford, ont fait une courte visite à leurs parents et amis, après avoir assisté aux funérailles du R. P. LeClainche.

M. et Mme Henri Dion et leur fillettes, de Laflèche, Sask., ainsi que M. Willie Ducharme, de Glentworth, Sask., ont passé la semaine dernière en visite chez leurs parents M. et Mme Noël Fournier, ainsi que chez leurs soeurs et frères Ducharme; leur fille Yvette est maintenant employée au magasin de son cousin Edwin Collins.

Vendredi dernier les jeunes se sont tous rendus à la salle paroissiale pour un shower en l'honneur de M. Frédéric Michaud et sa future, Mlle Aurore Poirier, dont le mariage a lieu cette semaine à Cold Lake.

M. Raoul Bourbeau de la RCAF, après avoir passé ses vacances en donnant un coup de main aux battages, ce matin quittait sa bonne maman et ses frères pour retourner à son poste dans l'Est.

M. André Dubé, son épouse et le bébé sont allés à Edmonton visiter le père de M. Dubé, dont la santé n'est pas très bonne, ainsi que les autres parents; ils étaient accompagnés de M. et Mme Marcel Michaud et leur père Albini qui se rendaient aussi à Edmonton pour visiter Mme Albini qui est à l'hôpital depuis la fin d'août. Nous sommes heureux d'apprendre qu'elle va beaucoup mieux; espérons qu'avec les remèdes et les bonnes prières de ses parents et amis sa santé va se rétablir sous peu.

M. et Mme Jos. Lafrance, de St-Paul, rendaient visite à M. le curé aujourd'hui, et ils se sont rendus visiter Grand Centre.

M. et Mme Royal Lapierre sont allés à Edmonton rendre visite à leurs enfants Yvon et Gratia, en même temps par affaires.

Depuis quelque temps les jeunes se régalent de sauteries; ce soir, un autre "shower" en l'honneur de Roland Beaudoin et sa future, Stella Blanchette, dont le mariage aura lieu la semaine prochaine.

C'est avec chagrin que nous apprenons la mort de M. Albert, de Montréal, frère de M. William Chalut, ce dernier qui a fait le voyage en aéroplane, est arrivé quelques heures au chevet de son frère, avant sa mort. Toutes nos sympathies à la famille Chalut.

Est né à M. et Mme Marcel Michaud (née Juliette Parenteau) un fils baptisé sous les noms de Joseph Wilfrid Raymond. Parrain et marraine, M. et Mme Albini Michaud, grands-parents de l'enfant.

MORINVILLE

La paroisse est en deuil. Un autre de ses vaillants pionniers, M. Joseph Houle, est décédé paisiblement, samedi le 17, à l'Angélus de midi. Il venait d'entrer dans sa 80e année; il n'avait que 18 ans, lorsque, dès 1891, il atterrissait à Morinville, venant de St-Jean-de-Matha, avec son père Norbert et son frère aîné Thomas. Ouvrier de la première heure, il a bien mérité, et seuls les anciens aventuriers qui lui survivent se souviennent des conditions à la mode dans ce temps-là. Six curés se sont succédés depuis l'abbé Morin, mais le bon père Houle trouvait des éloges à faire des défunts curés; c'est beau parceque c'est rare. Le 2 mai 1892 les régistres affirment que fut célébré le mariage de Joseph Houle et d'Exilda Rondeau, par le curé Harnois; c'était d'emblée le premier mariage contracté dans la colonie. Le nom Houle si répandu dans la région, était déjà entré dans le vieux régistre, lorsque M. Thomas Houle frère du défunt, époux de Delvina Rondeau, devenaient parents d'une petite fille qui fut baptisée Marie-Louise et que l'on appelle maintenant Mme Ildège Poirier, ici présente, ainsi que sa vénérable mère Mme Thomas Houle, âgée de bientôt 80 ans. Elle est une des cinq fondateurs qui vivent encore parmi nous, tous les autres reposent au cimetière de la paroisse et dans la mémoire de leurs descendants. M. Jos. Houle laisse après lui quatre filles et quatre fils: M. Jos. B. Houle, de Mearns, Rév. Soeur Alexina Houle, de St-Albert, Mme J. Fournier, de Donnelly, Mme Uldéric Franche, de Rivière-qui-barre, M. Louis Houle, de St-Albert, M. Félix Houle et M. Emilien Houle, de Morinville, Mme Jos. V. Ethier, de Jasper Place, ainsi que 39 petits-enfants et 14 arrières petits-enfants. Retiré depuis quelques mois au Foyer de St-Albert, où sa soeur et sa fille sont religieuses, c'est là qu'il expira, muni de tous les sacrements et quelques instants après avoir reçu une dernière bénédiction de son curé. La dépouille est revenue lundi au vieux homestead, où demeurent M. et Mme Emilien Houle et leurs enfants, pas loin du village. Mardi ont lieu les funérailles, dans la troisième église que lui et les autres pionniers ont aidé à construire. Il se repose maintenant de ses labeurs et sa mémoire restera en vénération. Son épouse l'attendait au ciel et au cimetière depuis le 12 octobre 1939; elle mourut à l'âge de 64 ans.

Amélioration gigantesque: le téléphone à Joussard. Les travaux d'installation se font actuellement. Le bureau central est situé chez Mme Trefflé St-Pierre.

A l'hôpital gravement malade, le bébé de M. et Mme Hubert Norbert.

De retour à la maison après une légère opération, Mme Berthin Dubé.

M. Jos. Ducheneau a acheté la propriété de M. Arthur Comeau. Et il est maintenant bien installé avec sa famille à cet endroit.

Bazar à St-Alphonse

Mme W. Stevens est la responsable générale pour le bazar qui sera donné par la ligue de la subdivision des femmes catholiques de la paroisse de St-Alphonse. Le bazar aura lieu dans le sous-sol de l'église, 85e rue et 118e ave., les 19, 20, 21 et 22 novembre.

Ont charge de différents kiosques, Mme C. Gill et Mme F. Neilson, comptoir de fantaisie, Mme H. Ciz, tabliers, Mlle Muriel McNeil, bonbons, Mme A. Griffin et Mme A. Smith, cuisine domestique, Mme Len Sobkow, soucoupes et tasses, Mme V. Hanlan et Mme L. Lorenz, nouveautés, Mme L. Payment et Mme T. J. Kelly seront en charge de "white elephant".

Mme S. McLean et Mme R. King serons en charge pour le thé.

Mme F. Neilson aura charge des amusements. Les rafraichissements servis aux enfants par Mme Greene et Mlle J. Hanlan. Mme A. Garneau et Mme V. Upright seront chargées des billets de loterie. Publicité, Mme Len Sobkow.

CLUNY

M. et Mme Léo Gauthier (Betty Elias) sont les heureux parents d'un gros garçon. Nos félicitations.

M. et Mme Albert Gibeau sont venus de Lajord, Sask., pour le mariage du frère de Mme Gibeau (M. Ralph Gregory), de Hussar. La cérémonie du mariage aura lieu en notre église.

En visite chez Mme Lea Gibeau et M. W. Gibeau, M. et Mme Victor Desautels, de Lajord, Sask., ainsi que M. et Mme Siméon Gibeau, de Régina, Sask.

Les Dames d'Autel avaient leur réunion mensuelle la semaine dernière et l'assistance était assez nombreuse. La date de notre bazar a dû être changée du 6 décembre au 29 novembre.

Notre belle température dure toujours; tant mieux car cela permettra aux fermiers de terminer tous leurs travaux.

HIGH PRAIRIE

(Hôpital)

Notre hôpital de la Providence (Providence Hospital) est vraiment providentiel avec les religieuses de la Providence en charge; sur les 45 malades que nous avons actuellement, il y a 34 catholiques, venant du Lac Magloire, de Falher, de Donnelly, de McLennan, et du district desservi par High Prairie; on est content de venir à High Prairie pour y être traité, spirituellement et physiquement, par le chapelain, les religieuses, les employés et nos trois médecins. La chapelle de l'hôpital peut contenir une cinquantaine de personnes et elle est ouverte jour et nuit; le Maitre est là et appelle chacun des hôtes et visiteurs de passage; vu qu'il y a un chapelain résidant, il y a messe tous les jours, communions libres, et mois du rosaire; oh, comme on prie bien dans une chapelle si blanche, si propre si et recueillie. Le dimanche, notre chapelain va aussi dire la messe dans deux missions avoisinantes: Enilda et Gilwood. (Ces missions dépendent de l'abbé Gould, curé de High Prairie).

Soeur Gratiosa, religieuse de la Providence, garde toujours le lit, édifiant par sa conformité à la volonté du Bon Dieu; on a fait une neuvaine, au bon Frère Antoine, à ses intentions pour demander sa guérison qui serait miraculeuse, avec la condition "si c'est la volonté du Bon Dieu de lui accorder cette guérison". Un certain mieux semble s'être produit. Persévérons dans nos prières à cette intention.

Soeur Louis-Philippe, Supérieure, nous revient lundi le 20 de Calgary où elle est allée assister à une Convention, et tous sont heureux de son retour au foyer.

Nous jouissons d'une température idéale, qu'on nomme "Indian Summer"; tous ensemble, remercions-en le Divin Maitre.

Visiteurs à l'Hôpital: l'Abbé Dubé, curé de Jousard et les RR. PP. Giroux, Guimat Brockaert et Huguerre.

BEAUMONT

Après avoir eu un bout d'hiver, nous avons maintenant un bout d'été "sauvage" et les battages sont repris; plusieurs ont fini, mais il en reste encore qui n'ont pas fini tout à fait.

Quelques améliorations dans le village: on a fait des trottoirs en ciment jusque chez les Soeurs, et on est en train d'en faire jusque devant le bureau de poste.

Il y a deux semaines nous pouvions entendre la sirène pour le feu pour la première fois et dorénavant elle sonnera tous les samedis soirs afin de voir si elle est en ordre.

La Survivance nous dit cette semaine que la souscription en faveur du collège recommence. Nous espérons que chacun fera sa part et que le collège pourra s'agrandir et s'améliorer. Chaque école devrait faire un bingo ou quelque autre chose. Que les enfants s'occupent et s'habituent à faire du bien autour d'eux, surtout quand il s'agit d'institutions tel que le collège. Plus tard ils pourront dire qu'ils ont aidé aux oeuvres d'éducation.

Départ de Mme Van Reas pour St-Boniface; elle était ici depuis quelque temps prenant soin de sa fille, Mme Jean Harmary; bon voyage à Mme Van Reas, et complet rétablissement à Mme Hermary.

Dimanche, 19 octobre dernier, eut lieu le tirage de la bicyclette donnée par M. Pierre Bérubé, et qui donna le joli montant de $210.00; l'heureux gagnant fut M. Wilfrid Goudreau. Merci aux donateurs et à ceux qui se dévouèrent pour vendre des billets.

Lundi, 20 octobre, grand'messe en l'honneur de Notre-Dame des Ecoles, offerte par les enfants des écoles; aussi ils y assistèrent tous.

Dimanche le 12, M. et Mme Oscar L'heureux étaient heureux d'avoir la visite de leurs enfants placés en dehors de la paroisse, qui se rendirent en même temps chez M. et Mme Jacques Demers (soeur et beau-frère) afin de fêter celui-ci; on s'amusa bien et quand vint l'heure du départ, tous se séparèrent se promettant semblable réunion à la prochaine occasion.

L'épinard fut cultivé dans les temps anciens par les Mèdes et les Perses, mais il ne fut introduit en Europe qu'au 15e siècle.

Le plus gros météore jamais trouvé, qui pesait plus de 50 tonnes, fut découvert dans le sud-ouest de l'Afrique quelques années passées.

Mieux vaut tard que jamais

Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

DONNELLY

La belle température que nous avons a donc favorisé nos fermiers puisque la plupart achèvent leurs récoltes. Remercions-en la Divine Providence.

Mariages

Mardi, le 7, avait lieu le mariage de Guy Coulombe, de Falher, avec Jeannine Garant.

Le 14, celui de Marcel Martineau également de Falher à Rita Laforge. Nos meilleurs voeux aux nouveaux époux.

Malades

Nous souhaitons un prompt rétablissement à Mme Philippe Régnier et Denise Ouellet hospitalisées à l'hôpital du Sacré-Coeur de McLennan.

Va et vient

Il nous fait plaisir de revoir parmi nous Mme A. Gravel qui nous est revenue de Vancouver où elle avait passée une partie de l'été.

Mme Laurier Maisonneuve, Hélène et André ainsi que Mme A. Mercier font un séjour à Edmonton.

M. et Mme Hervé Johnson accompagnés de leurs garçons sont partis faire un voyage en Saskatchewan.

Nous souhaitons la bienvenue aux familles Tys qui nous arrivent directement de France. Espérons qu'ils s'y plairont.

Révérende Soeur Marie de St-Alfred, c.s.c, est partie pour Creisler Ontario, au chevet de sa mère malade.

M. Joseph Fournier est parti pour Morinville où il doit assister aux funérailles de son beau frère M. Houle.

IN MEMORIAM

"C'est moi qui lui ai fermé les yeux!.."

Ecoutez la belle histoire, que vient de me raconter la jeune religieuse, alors que nous sortions de la chambre du Père J.-M. LeClainche, om.i. Nous venions d'assister à ce drame poignant et unique ici-bas: le départ pour le ciel d'un vaillant missionnaire.

Cette histoire commence, il y a de cela 24 ans. Une petite enfant de quatre mois est bien malade. Les parents craignent que leur enfant ne perde la vue. Ses pauvres yeux ne pouvant souffrir la lumière, on la garde dans l'obscurité. Une tragédie se prépare et les parents le ressentent en leur âme.

Tout spontanément, ils se tournent vers le bon Dieu. Oui, ils feront appel aux prières du Père LeClainche, un des vicaires. . . peut-être le plus humble, en tout cas sûrement le plus dévoué qui soit passé par la paroisse. Il a la réputation d'être un grand ami du bon Dieu. On parle même de faits merveilleux et de faveurs obtenues par l'intercession de ses ferventes prières. N'est-il pas l'ami de la famille, ayant baptisé, à quelques exceptions près, tous les enfants? Certainement que dans une circonstance comme celle-ci, le Seigneur écoutera la prière de son fidèle serviteur. C'est entendu, on va donc chercher le saint Père LeClainche, comme on l'appelait, et sans plus tarder! Déjà l'espoir et l'assurance d'une guérison se reflètent sur le visage des parents éprouvés.

Et le bon Père LeClainche arrive à la maison apportant avec son doux sourire et l'expression de sa paternelle sympathie, le mot qui réconforte. Il regarde avec douceur l'enfant qui pleure au berceau. Il le bénit avec ferveur et trace un signe de croix sur chacun des yeux. "Soyez sans crainte, dit-il, ça va s'en aller. La petite va guérir. Priez bien la Sainte Vierge! .."

Et comme l'avait promis ce bon prêtre, si humble, si doux, si compatissant, l'enfant revint à la santé. Après la visite du Père LeClainche, ce ne fut qu'une question de jours avant que la toute petite puisse s'épanouir au grand jour et en pleine lumière, comme les autres enfants.

Depuis lors, 25 années ont passé, qui se sont succédées rapidement. Le Père LeClainche continue sans bruit son ministère dans la paroisse, avec humilité, régularité et ferveur. Il passe en faisant le bien. Malades, miséreux, âmes éprouvées reçoivent ses préférences. Et quel accueil sympathique quand il s'agit d'une conscience à pacifier.

Ces 10 dernières années il demeurait à l'hôpital, où son travail consistait à visiter les malades et à recevoir de nombreuses visites. Une santé débile, (son coeur ne battait plus qu'à 34 pulsations à la minute), le forçait à marcher au ralenti et à prendre soin de ses forces.

Il y a deux semaines, il dût prendre le lit, pour ne plus se relever: cancer du foie. Un cancer, maladie inexorable. Le Père LeClainche se prépare au grand voyage avec un redoublement de ferveur. Il passe ses jours à prier et à attendre le moment où il paraîtra devant son Créateur. "Mon grand désir, disait-il souvent, c'est de faire la volonté du bon Dieu. J'ai toujours demandé au Seigneur, la grâce de garder ma connaissance jusqu'au dernier moment, afin de pouvoir réciter jusqu'à la fin les noms de Jésus, Marie, Joseph."

Et le saint Père LeClainche est mort dans la paix, dans la sérénité et dans la joie anticipée des bienheureux. Il est mort comme un cierge qui s'éteint. Son âme s'est envolée vers le ciel, où il vivait depuis longtemps par la pensée.

Et la jeune religieuse qui l'assistait durant sa dernière maladie, ne put refouler d'abondantes larmes, quand le suprême moment fut venu. 'Vous l'aviez en grande estime, ce cher Père LeClainche? . ." lui dis-je. "Oui, mon père, j'avais pour lui plus que de l'estime et de l'attachement. Je lui devais beaucoup. C'est grâce à lui si je suis religieuse aujourd'hui. Quand j'étais enfant malade, il m'a ouvert les yeux à la lumière et à la vie. Et aujourd'hui, c'est moi, petite religieuse, qui a le singulier honneur de lui fermer les yeux dans la mort."

J.-O. Fournier, o.m.i. prov.

La ville de Ravenne, en Italie, était autrefois l'un des principaux ports de mer de l'Adriatique; aujourd'hui, elle se trouve à six milles à l'intérieur des terres.

Annonces classées

Femmes demandées

Travail intéressant et payant. Faites $3.00 à $6.00 l'heure en sollicitant des commandes à domicile pour un médicament déjà en demande. Ecrivez à Case Postale 1225, Place d'Armes, Montréal.

Maison à vendre

Maison de 4 chambres, bien finie et insulée, dans le village de Picardville. Gaz et électricité. Poêle et fournaise à gaz. Système d'eau courante avec pompe électrique. Prix raisonnable de $2,500.00. Ecrivez à A. Breault, Picardville. Tél. 12.

Automobile à vendre

Sacrifierait Chevrolet 1951, 12,000 milles seulement, complètement équipé; déduirait $500. du coût d'achat. S'adresser à J.-C. Roy, 12058-93e rue. Tél. 76908.

Avez-vous besoin de revenus additionnels? Nous pouvons vous employer à temps partiel ou plein temps dans votre entourage. Aucune expérience nécessaire — si vous aimez le public vous réussirez dans la vente de nos 250 produits garantis. Ecrivez pour catalogue et détails gratis à FAMILEX, Dépt. 1, 1600 Delorimier, Montréal.

Avis aux créanciers

Succession de feu Gédéon Pepin, d'Edmonton, Alberta, commerçant.

AVIS est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Gédéon Pepin, décédé le 12 octobre 1952, sont tenues de faire, à Me Paul-E. Poirier, C.R., avocat de l'exécutrice, Pearl B. Pepin, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 3 décembre 1952, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles, et qu'après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayant-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton, Alta., ce 20 octobre 1952.
Paul-E. Poirier, C.R.
Etude Milner Steer Dyde
Poirier Martland & Layton,
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

MALLAIG

Toute la population de Mallaig fut bien surprise d'apprendre par la voix de CHFA, la triste nouvelle de la mort de notre regretté Père LeClainche, o.m.i. Il a été, pour nos centres catholiques, l'un des missionnaires pionniers qui, venant de St-Paul, nous faisaient bénéficier de la messe dominicale.

Le bon Père LeClainche, comme on aimait à l'appeler, a vu commencer et se développer nos paroisses; il connaissait presque tout le monde. Partout on le considérait comme un saint. Aussi plusieurs paroissiens ont tenu à assister à ses funérailles à St-Paul, afin de lui apporter un dernier hommage et une prière fervente. Tous ont apprécié le bel éloge que fit de cet ancien S. Exc. Mgr Lussier. Tous gardent le meilleur souvenir de cet apôtre du bon Dieu.

A l'école, on célébra les deux fêtes mariales du 7 octobre et du 18, celle de Notre-Dame du Saint-Rosaire et celle de Notre-Dame des Ecoles. La première fête fut un ralliement de notre jeunesse aux pieds de la Madone. Les tout-petits soutenaient un grand rosaire bleu, symbole de la chaine qui nous unit tous en cette bonne Mère, chaine qui nous unit surtout à Marie. La récitation fervente du chapelet, et le chant: Ave Maria, sollicitèrent Marie de bénir la prochaine retraite paroissiale.

Le 18, les jeunes dialoguèrent une messe en français, puis ils se rendirent en procession vers la statue de la Vierge Immaculée afin de se consacrer à Elle et de lui offrir leurs livres de classe, leurs outils: crayons, cahiers, plumes, règles, couleurs, leurs instruments de jeux et leur chapelet. Puis ils chantèrent le cantique aimé: Notre-Dame des Ecoles.

M. le curé leur parla ensuite du bon Père LeClainche du souvenir ému qu'il en gardait; puis il nous dit la grande dévotion de ce saint prêtre pour la Sainte Vierge, le conseil qu'il aimait répéter à ceux qui le visitaient: "Mets-toi bien sous la protection de Marie!"

Toute la journée, les jeunes se sont succédés aux pieds de leur Mère Immaculée; toute la journée, ils ont récité la prière si agréable à son Coeur maternel: le chapelet. Ce Rosaire vivant, les étudiants l'ont offert pour la paix mondiale et pour le succès de la retraite paroissiale.

Le 19, dimanche des Missions, les paroissiens furent invités à méditer sur le grand problème missionnaire. La générosité de tous fut grande envers ces âmes qui attendent encore le message de la Rédemption.

Le soir, les dames de la paroisse offrirent un succulent souper au poulet; de nombreux convives répondirent à leur dévouement. Une soirée paroissiale suivit ensuite: jeux de cartes et bingo intéressèrent tout le monde, les jeunes et les moins jeunes.

Charles James Fox, homme d'Etat anglais décédé en 1806, fut élu au Parlement avant d'avoir atteint l'âge de 21 ans.

Les combats de taureaux, sport encore favori en Espagne et en Amérique latine, étaient un amusement commun chez les anciens Grecs et Romains.

Le lac Supérieur, le plus vaste corps d'eau douce au monde, fut découvert en 1623 par Etienne Brûlé.

Les anciens Romains tiraient leurs approvisionnements de cuivre de l'île de Chypre, dans l'est de la Méditerranée.

JOUSSARD

Dimanche, le 2 octobre, fut baptisée par M. le curé, Marie Solange Irène, enfant de M. et Mme Roland Nobert. Porteuse: Mme Willie Gagnon. Parrain et marraine: M. et Mme Jos. Ducheneau.

La nomination des officières de l'Association des Dames de Ste-Anne, récemment formée dans la paroisse, a eu lieu dimanche le 12 octobre. Les dames suivantes furent nommées parmi les dix-neufs déjà membres de l'Association: présidente: Mme Trefflé St-Pierre; vice-présidente: Mme Jean-Luc Dubé; secrétaire: Mme Almer Leblanc. Félicitations aux officières élues. Que Dieu les aide dans la fonction de leurs devoirs. Et que les autres membres prêtent main-forte par leurs prières et secours en temps et lieu.

Dimanche le 12 octobre: Partie de Cartes "Surprise" en l'honneur de notre Curé, M. l'abbé W. Dubé.

Pour cette occasion, doublement chère, car nous fêtions la fête patronale et sacerdotale de notre Curé, tous, les paroissiens étaient réunis au sous-sol de l'église. Quelle fut la surprise de notre Curé en voyant toutes les lumières allumées et le sous-sol rempli de son troupeau. Il fit son entrée bien étonné, l'adresse de circonstance fut lue avec émotion et aptitude par la plus vieille dame de la paroisse dans la personne de Mme Louise Chancelet, âgée de 85 ans. M. le Curé a su répondre à cette belle adresse, remerciant toutes les personnes qui ont pris part à cette belle fête.

Puis suivit une partie de cartes des plus intéressantes. Les gagnants furent Mme Ernest L'Heureux et M. Jos. Brassard.

La soirée fut terminée par une succulante collation et du chant, toujours gai dans nos soirées, et encore des remerciements de notre Curé. Que Dieu bénisse son travail et le garde encore longtemps parmi nous.

Est venu en visite chez ses amis de Joussard, M. Isidore Lamothe d'Edmonton.

M. Roger Dubé, de Shenley, Lac Mégantic, est venu passer l'hiver par ici. Il habite chez son frère Jean-Luc.

De passage en vitesse, Mlle Marie-Aimée Bonnet, notre ancienne maitresse, maintenant de Vimy. Elle était accompagnée de deux autres demoiselles institutrices de Vimy.

Egalement en visite chez M. et Mme Laurent Bédard, M. et Mme Joseph-Aimé de Falher, ainsi que M. Gilles Fortin, d'Edmonton.

Aussi sont venus de Falher, M. et Mme Girard Turcotte, M. et Mme Philippe Babineau chez M. et Mme Gloria Charrais.

Un éloquent tribut d'hommage a été rendu mercredi le 15 octobre en l'église St-Joachim à M. Gédéon Pepin, décédé à sa résidence à l'âge de 73 ans après une longue maladie.

Outre son épouse, il laisse dans le deuil trois garçons, Albert, Napoléon et René, ainsi qu'onze filles, Rév. Soeur Claire-Marie, de St-Paul, Mme Imelda Pepin-Olsen, Mme Alphonse Brissette, Mme Marcelle Cooper, Mme Ella Roy, Mme Adrien LaChambre, et Adèle, d'Edmonton, Mme Georges Lambert et Mme Dave Hill, de Vancouver, Mme Cécile McDiarmid, de Clearwater, et Mme Jeannette Girard, de Chauvin. M. Pépin laisse également deux soeurs, Mmes A. Boucher et L. Garneau; cinq frères; Pierre, David Charles, Philias et Hormidas, tous dans la Province de Québec; 30 petits enfants et 10 arrière petits enfants.

Le service fut chanté par le Rév. Père A. Boucher du vicariat de Grouard assisté de M. le curé Ketchen de la paroisse de l'Immaculée-Conception, et du Rév. Père G. Leduc de St- Joachim, comme diacre et sous-diacre.

Prenaient place au sanctuaire Mgr. Carleton, M. le curé Malone de la cathédrale, ainsi que M. l'abbé Reynolds, Les Rev. Pères J. Patoine, A. Nadeau et E. Tardif.

Les porteurs d'honneur furent, M. le Dr. E. Boissonneault, M. le Dr. Charles Lefebvre, M. Henri de Savoie, M. Sylva Joncas, M. Jacques Jenvrin et M. Alphonse Sylvestre. Les porteurs: MM. Norman Olsen, Bob Olsen, Albert Brissette, Norman Pépin, Camille Morin et Adrien Lachambre.

La chorale St-Joachim, aidée de quelques membres de la chorale de la cathédrale St-Joseph, a rendu, sous la direction du Rev. Père Green, la messe solennelle de Requiem. D'après le désir manifesté par M. Pépin, sa fille Mme Pépin Olsen touchait l'orgue; les solistes furent Mme Paul Guy qui exécuta "Le Crucifix" de Fauré.

M. Jean Letourneau interpréta le sanctus de la messe de Ste-Cécie de Gounod. Cette messe était la messe favorite.

Son frère Pierre Pépin et sa femme de St-Georges de Bauce ainsi que sa soeur Mme Lubin Garneau de Laurier station, Lotbinière étaient présents lors du décès de M. Pépin.

M. Pépin, originaire de St-Martin de Beauce, débuta comme organiste dès l'âge de 10 ans. Le curé de la paroisse, le Père Boutin, remarqua le talent de ce jeune virtuose et l'envoya étudier au Collège Laval de Québec. Avant de quitter sa paroisse, M. Pépin, à l'âge de onze ans dut enseigner à son père à toucher l'orgue afin de le remplacer. En plus de ses talents comme organiste M. Pépin jouait aussi avec maitrise le piano, l'accordéon, le violon et la violoncelle. En 1912 dès son arrivée à Edmonton, M. Pépin devint organiste de la paroisse Immaculée-Conception, et en 1924 il vint s'établir dans la paroisse St-Joachim où il fut organiste et maitre de chapelle pendant plus de 25 ans. En 1919 il établit la maison Pépin et Fils, marchands d'orgues et de pianos ainsi que techniciens dans la reconstruction et l'entretien d'instruments de musique.

M. Pépin fut l'un des premiers membres du Conseil de Vérendrye des Chevaliers de Colomb fondé en 1919.

A la famille éprouvée, nous offrons nos sincères sympathies.

Cité du Vatican. — Les Soeurs Dominicaines, dont l'ordre a été fondé en 1206, ont demandé la permission de modifier leur costume médiéval. Selon une agence catholique de nouvelles d'Italie, le nouveau costume a été soumis au Pape, il y a quelques jours. Il consiste en une tunique blanche et une mante noire. Au lieu du voile, les religieuses porteraient le béret.

SOUVENIRS EXOTIQUES

Voyage lointain d'hier

par L.-M. Beaupied

Le paquebot "Labrador" fend de sa proue les vagues onduleuses et roulantes qui glissent au long de sa coque, laissant derrière elles un long sillage écumant sur l'immensité de la mer.

Terre.... un son de corne soufflé par matelot en vigie dans le "nid de corbeaux" à mi-hauteur du mât de misaine a alerté l'équipage de quart et quelques promeneurs sur le pont! Tous instinctivement regardent mais.... ne voient rien!

Soudain, un point gris se dessine, là-bas, loin, bien loin.

Le point grandit, s'allonge peu à peu, à mesure que le paquebot avance, et s'étend maintenant sur toute la ligne de l'horizon! Un officier du bord passe et annonce: "Messieurs, voici la côte du Vénézuéla, nous filons sur La Guaira, nous y arriverons vers midi!"

La terre aproche, montante, semblant sortir des flots! Ah, maintenant ses reliefs se dessinent! Des plantes, des palmiers apparaissent en de longues taches verdâtres dans les cieux ombreux des vallées, alors qu'aux flancs et au sommet de son sol une végétation d'un beau vert d'émeraude, produit par la réflection de l'éblouissante clarté du soleil équatorial, repose les yeux avides de changement et de nouveautés.

La terre, ou plutôt la côte forme une haute et longue barricade devant nous, et nous allons nous arrêter à sa base.

La voilà donc, l'Amérique Latine; l'Amérique des "Conquistadors" espagnols, couverts d'armures, découvreurs de terres, pieux et cruels, chercheurs de trésors et qui jusqu'à nos jours y ont laissé leur foi catholique, la langue castillane et leurs moeurs! Les détails du paysage se montrent plus visibles! Des amoncellements de maisons, d'édifices et des clochers se discernent au bas de la côte, très haute, et sur sa pente! Des taches blanches mouvantes partent du rivage venant à notre bateau; ce sont des embarcations à voile, montées par des gens du pays qui viennent nous souhaiter la bienvenue!

A bord, grand branle-bas pour les apprêts du mouillage Les petits pavillons de signaux sont hissés sur des drisses allant du mât de misaine au mât d'artimon; télégraphie flottant au vent et comprise seulement par les initiés. Ils signalent par leurs couleurs les péripéties du voyage et de la santé des passagers et de l'équipage! Les bâches qui recouvraient les treuils sont enlevées et les treuils graissés; les mousses les actionneront au déchargement des cales. Les sacs de lettres, les malles, les colis des passagers qui débarquent à La Guaira sont rangés auprès de la coupée! Les passagers débarquants sont prêts ou s'apprêtent, leurs passeports et papiers d'identité sous mains. Les garçons de salles, les femmes de chambres aident les passagers et passagères de première et deuxième classes dans leurs préparatifs de départ, s'attendant à avoir un bon pourboire.

Enfin tout est prêt pour l'arrivée et le paquebot a ralenti sa vitesse. Les passagers pressés aux bastingages la plupart d'entre eux ayant des jumelles observent la plus proche embarcation venant à nous. Sa voile brunâtre presque rectagulaire est grande et haute; au sommet du mât flotte l'oriflamme aux couleurs nationales du Vénézuéla et aussi un pavillon jaune, dit un passager; une grande ancre marine est dessinée sur la voile, ajoute une autre! "C'est la santé", leur répond un matelot près d'eux, c'est-à-dire que c'est la chaloupe qui amène à bord un médecin qui s'informera de la santé des passagers et du personnel du paquebot! Le pilote du port s'est joint à lui, il commandera et conduira le navire et en aura la responsabilité jusqu'à l'ancrage!

Le "Labrador" ralentit encore sa vitesse. Des matelots abaissent l'échelle de la coupée, à la dernière marche de laquelle est le caillebotis où accostent les chaloupes! L'embarcation du pilote est à une vingtaine de mètres. Un marin du bord lance une amarre, qui se déroule dans l'espace et est attrappée adroitement par un matelot debout sur la chaloupe. L'embarcation est attirée au caillebotis. Le pilote monte au galop l'échelle de la coupée et l'escallier de la passerelle,et prend le commandement du navire jusqu'au mouillage en rade, le port de La Guaira n'ayant pas de profondeur d'eau, ni de quais pour amarrer les grands navires.

La ville de La Guaira apparaît distinctement, étagée en partie sur la pente de la haute colline. Trois croiseurs américains, reconnaissables à leurs coques blanches et à leurs pavillons étoilés et à raies rouges et blanches, sont aux mouillages devant le port, ainsi qu'une goélette et un trois-mâts. Des embarcations de toutes grandeurs sillonnent la rade.

Attention! commande le pilote en actionnant une sonnerie électrique communiquant à la chambre des machines. Stop!

Le paquebot devient subitement silencieux avançant encore par la vitesse acquise et peu à peu s'arrête! Larguer! crie le second capitaine aux matelots à leurs postes pour déclancher l'ancre qui descend sous l'eau dans un roulement sourd de grosses chaines râpant les écuviers du gaillard. Arrivée au fond de l'eau elle a mordu à une aspérité du sol sous-marin et elle tient le navire comme un chien est tenu enchaîné à sa niche, pouvant tourner en tous sens en rond en cercle, mais ne pouvant le franchir. Des chalands arrivent pour le déchargement du cargo qui durera vingt-quatre heures, puis nous lèveront l'ancre pour aller à notre dernière escale, à Porto-Cabello, petite ville de la Colombie.

"Mousse, vous serez de service à la coupée", me dit un lieutenant de bord.

"Oui, lieutenant." Et me voilà de garde pour quatre heures, ayant plein loisir pour observer les gens et les choses qui m'entourent.

Des passagers appuyés sur la lisse du bastinage attendent l'arrivée d'embarcations pour débarquer et retourner chez eux. Ils viennent d'Espagne où le paquebot s'est arrêté en passant pour les embarquer.

Ceux qui continuent le voyage se mêlent à eux, regardant la ville et le va-et-vient des chaloupes montées par des curieux venant regarder de près un grand paquebot arrivant de loin, ce qui est toujours une curiosité dans tous les ports! Un groupe d'émigrants Italiens, descend l'escalier de la coupée et s'entassent dans une chaloupe pour aller à la maison d'émigration pour les formalités d'usage. C'est l'installation au pays qu'ils adoptent, rêvant une meilleure existence que celle qu'ils avaient sous le beau ciel de l'Italie!

(à suivre)

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

M. le Rédacteur,

Deux titres propres à attirer notre attention; pourquoi nous tâcherons d'y apporter quelques éclaircissements calqués sur une expérience et une observation de cinquante ans....

Eté des Sauvages

D'après les statistiques officielles de la température recueillie depuis au-delà de 200 ans, il appert que la fin du mois d'août, alors que se célèbre la fête de St-Louis est une date mémorable et surtout néfaste pour les gelées hâtives, les bourrasques de changement de saison et cela non seulement au Canada, mais aussi dans les pays vignobles de France. On a dit même que nos ancêtres avaient apporté cette tradition de France, cependant que ces changements brusques si justement appréhendés par les cultivateurs sont généralement suivis d'une période de calme, de chaleur et de détente qui fut appelée du nom poétique d'été des sauvages, sans que l'on puisse trouver la vraie raison de cette appellation. Peu importe, le fait existe que, passé la St-Louis, on est presque toujours assuré de deux belles semaines de chaleur, de réconfort alors que le thermomètre monte facilement à 70, et même 80.... et cela, sans la moindre brise ou le plus petit nuage au firmament....

Aussi les producteurs de grains, foins, céréales, les jardiniers profitent-ils de ces journées providentielles pour mettre la récolte en lieu sûr. C'est ce que nous avons depuis une semaine.

Eté de la St-Martin

Ce dernier, un peu comme le précdent, se présente généralement après les changements brusques de température des environs de la Toussaint et des Morts. On attribue ces beaux jours au bon St-Martin qui, quoique catéchumène, fut touché un soir par l'affreuse misère d'un pauvre mendiant qui pouvait à peine tendre la main tant ses membres étaient glacés, et comme dans l'Evangile du bon Samaritain, chacun passait sans se préoccuper de ses cris, les plus compatissants se contentaient de le plaindre. Mais le jeune officier Martin qui avait le titre de "circitor", fut touché de cette misère affreuse, mais que peut-il faire?

Il n'a que son manteau de service militaire, la chlamyde romaine; il saisit son épée sans hésiter et divisant cette chlamyde en deux parts, il en donne la moitié au mendiant et se drape comme il peut de l'autre moitié.

La nuit suivante, pendant le sommeil, un spectacle magnifique se déroule devant ses yeux. Le Christ lui apparaît, les Anges plaçaient sur les épaules divines la chlamyde et le Sauveur disait aux milices célestes en leur montrant Martin: "Martin, encore catéchumène m'a fait don de ce vêtement". A son réveil, Martin verse un torrent de larmes et fut pris d'un immense désir du baptême et jura de donner sa vie au Seignuer. Il alla se mettre sous l'égide de St-Hilaire, évêque de Poitiers. Au bout de quelque temps, il alla retrouver son père et sa mère, mais ni les solides arguments, ni les larmes ne purent vaincre l'obstination de son père.

Octobre 18, 1952

Quant à la tradition qui existe encore de nos jours, elle rapporte que l'inexorable discipline romaine fit condamner sévèrement le "circitor" Martin, qui, pour ce fait, fut attaché au pilori malgré la rigueur du froid, mais le soleil vint bientôt le réconforter et telle serait l'origine de l'"été de la St-Martin".

Toujours est-il que la Gaule perdit dans St-Martin son grand thaumaturge sur la terre pour retrouver dans le ciel pendant tous les siècles un puissant protecteur. Au siècle suivant, les nombreux miracles opérés à son tombeau contribuèrent puissamment à la conversion des Francs et tous les vrais Français et leurs descendants en Nouvelle-France, ne manquent point d'invoquer St-Martin comme grand patron de la France après St-Michel.

N'y aurait-il pas une coïncidence remarquable entre ces deux "étés" qui suivent immanquablement les périodes troublées de la St-Louis et de la Toussaint?

Et pour nous ici de l'Alberta, cela ne nous rappelle-t-il pas le gentil "chinook", ce vent chaud qui souffle à travers les défilés des Rocheuses, après une période de grand froid, alors que le thermomètre descend à 40 sous zéro, et en quelques heures monte à 50 et 60 au-dessus et cela pendant 3 ou 4 jours.

Remerciements à la divine Providence qui nous procure ces "étés des sauvages, celui de la St-Martin" et le non moins apprécié "chinook" d'hiver.

J. A. Normandeau, ptre.

Décès

M. Jos. Delisle est décédé le 16 septembre à l'Hôpital Royal Island, Kamloops, B.C., à l'âge de 66 ans. Il laisse sa femme, Françoise, résidant à Louis Creek, B.C.; un fils, Henri, résidant à Chase, B.C.; un frère, Loria, une soeur, Yvonne, Mme Ald. Labelle, tous deux résidant à St-Albert.

LAC DES OEUFS

Nous sommes un peu en retard avec les nouvelles, mais la faute est au surcroît d'ouvrage que l'automne nous apporte avec les légumes à rentrer et la mise en conserve. Les jardins ont été beaux à peu près partout cette année. La récolte de grain est belle aussi, mais les trèfles n'ont pas rapporté beaucoup, surtout après le gros vent qui a emporté une bonne partie de la graine.

Le 16 septembre avait lieu en l'église de la Mission le mariage de Vina Huppie, fille d'Albert Huppie, avec Nick Lutz, fils de M. et Mme Mike Lutz, de Plamondon. Le R. P. Cabana officiait. Les filles d'honneur étaient Delia Huppie, soeur de la mariée, avec Amédée Duperron comme garçon d'honneur. L'autre fille d'honneur était Laurette L'Heureux avec Peter Lutz, frère du marié. Le dîner et souper furent servis chez les parents de la mariée, à une centaine de personnes, après quoi tout tout le monde se rendit à la grande salle du Lac La Biche pour la danse. La soeur de la mariée, Alice, et son mari, Jean Lévesque, firent le voyage d'Edmonton, pour assister au mariage. George Huppie, frère de la mariée, vint aussi de Mundare, pour assister au mariage de sa soeur. Les nouveaux mariés résideront à Plamondon.

Le 10 octobre, M. et Mme Marcel Vincent firent le voyage à Normandeau et ensuite à Bonnyville, chez M. et Mme Clément Vincent. Ils continuèrent ensuite à Edmonton, où Marcel devait prendre l'avion pour Goldfields, où il doit travailler. Il s'attend de faire venir sa famille plus tard. Nous regrettons beaucoup de voir partir cette famille, qui est une des meilleures de notre paroisse. Nous espérons qu'ils nous reviendront avant longtemps.

Mme Louis Lemay, qui dût passer quelques jours à l'hôpital, est revenue à la maison; nous lui souhaitons bonne santé.

Les battages de grain sont mal pas finis, mais, il reste encore pas mal de grain à combiner. Nous espérons que le temps se remettra au beau, afin que tout le monde puisse finir de récolter.

R. P. V. Gaudet...

(suite de la page 2)

ristie dans la vie. Voilà depuis le 14 septembre surtout que le clergé de la ville et des environs prépare tout le diocèse à comprendre ce thème si pratique du Congrès. Messes en plein air, dites "Missas de campagna", missions paroissiales, processions de la Vierge de Chagúaya, patronne de la région. A travers tout le pays, même effort d'approfondissement chrétien, envoi de bouquets spirituels généreux par leurs délégations respectives.

Mardi, le 23 septembre, journée des infirmes et des prisonniers; jeudi le 25, journée de l'enfant et de l'éducation chrétienne; vendredi le 26, journée de la famille et de la femme chrétienne; samedi le 27, jour de la Patrie, de l'Armée, de l'ouvrier et du fermier. Chaque jour, messe de communion pour tous ces divers groupes, puis à 11 heures de la matinée, assemblées de sections masculines, féminines et ouvrières; le soir, assemblées générales autour de l'estrade, avec conférence, chants, saluts des délégations, lectures des conclusions tirées des assemblées de sections, et Bénédiction du Saint-Sacrement.

Enfin, samedi soir, ce fut le clou du Congrès: "la nuit des hommes", avec grande procession au flambeau, heure sainte, messe de minuit et communion générale des hommes. "Le miracle du Congrès", a-t-on dit avec humour! Et dimanche, le 28, jour du triomphe Eucharistique: grand'messe pontificale chantée par le Nonce Apostolique, et dans l'après-midi, Jésus-Hostie traverse les rues de la petite ville en liesse. Le tout couronné par une triple bénédiction Eucharistique, puis un discours du Président de la République et lecture d'une lettre autographiée de Sa Sainteté Pie XII au peuple de Tarija. Et à 8 heures du soir, encore une procession au flambeau dans la nuit noire pour ramener à la Cathédrale la Vierge de Chaguaya.

Lendemains de Congrès

Journées de grande plénitude religieuse, eucharistique, dans un coin très éloigné de la Bolivie. Journées qui, à l'instar des Congrès antécédents, portera fruit dans l'histoire du pays. Certaines conclusions touchant l'éducation chrétienne dans les écoles, l'abolition de la loi permettant le divorce, la suppression de l'influence communiste dans toutes les sphères de la vie nationale, ces conclusions éminemment pratiques affecteront sûrement l'orientation religieuse de toute la nation bolivienne. Sur le plan plus humble de la vie quotidienne, le Congrès accentuera la dévotion à la présence réelle du Christ dans l'Hostie sacramentelle, il aidera à corriger certaines déviations si compréhensibles de la dévotion populaire dans un pays où il manque tellement de prêtres, il marquera tout le pays d'un renouveau toujours en progrès, tant chez l'intellectuel que chez l'ouvrier et le paysan indien, à une heure si difficile de sa vie nationale, alors que tous les amis sincères de ce si sympathique pays prieront pour qu'il connaisse plus de paix intérieure et de prospérité matérielle, plus de confiance aussi dans sa grande mission de nation catholique et chrétienne.

Une récolte de blé record

Disette dans l'Inde

Ottawa. — La production mondiale de céréales panifiables en 1952-1953 atteindra, prévoit-on, un nouveau sommet d'environ 258 millions de tonnes courtes, soit 10 millions de plus que le précédent sommet (243 millions). Ces prévisions favorables sont dues à une récolte mondiale de blé sans précédent. Par ailleurs, les renseignements dont on dispose présentement laissent prévoir une récolte de seigle inférieure à la moyenne, déclare l'Office fédéral de la statistique.

La récolte de blé semble se situer au-dessus de la moyenne dans tous les continents de l'hémisphère septentrional, mais les augmentations les plus marquées sont celles de l'Amérique du Nord. Les estimations actuelles prévoient pour ce continent une récolte sans précédent. Au Canada, la récolte est légèrement supérieure au précédent sommet, et aux Etats-Unis elle se classe au deuxième rang de toutes les récoltes précédemment. Bien que la saison de végétation soit encore trop jeune dans l'hémisphère méridional pour qu'on puisse en tirer des indices définis, les prévisions actuelles accordent une récolte à peu près moyenne à l'Amérique du Sud, et une récolte légèrement inférieure à la moyenne à l'Australie.

Rassurant!!!

—Mais non, rassurez-vous, vous n'avez pas la grippe. C'est à tort que l'on voit la grippe partout. Vous avez simplement une congestion pulmonaire double et un commencement de typhoïde!

TRIBUNE LIBRE

Echos de la Colombie

par I. BOYER DE LA GIRODAY

EXAMEN DE CONSCIENCE

Les Canadiens français de la Colombie Canadienne ont appris sans surprise la défaite du parti Libéral dans le Nouveau Brunswick; ils se l'expliquent par tout ce qu'ils ont eu l'occasion d'observer au printemps dernier, lors de la campagne électorale du parti Libéral en Colombie. Ils ont vu le parti Libéral, qui devrait incarner les traditions démocratiques, écarter de lui les meilleurs champions de la démocratie, et se faire gloire de refuser aux citoyens des libertés essentielles, en particulier, celle de l'enseignement libre.

N'a-t-on pas vu, à plusieurs reprises, des orateurs du parti Libéral déclarer au cours de réunions publiques: "Nous avons dit aux catholiques tout ce que nous avions à leur dire; ils peuvent voter maintenant pour qui ils veulent". Les catholiques se sont donc ainsi trouvés rebuffés, sinon bafoués, contrairement aux principes démocratiques, et nous avons constaté les conséquences: la lamentable déconfiture du parti Libéral, le 12 juin dernier en notre Colombie.

L'important groupe des Canadiens français n'a pas été mieux traité. Ils avaient fondé un cercle d'études: le "Club St-Laurent de la C.-B.", pour mieux étudier et répandre les doctrines démocratiques; et ils avaient eu la courtoisie de demander leur rattachement au parti Libéral. Il s'agissait d'une chose naturelle et tout à l'avantage du parti Libéral; mais les chefs de ce parti en Colombie Britannique ont jugé autrement; ils opposèrent le refus le plus catégorique. L'affaire fut alors portée sur le plan Fédéral, et M. Louis-René Beaudoin, député Vaudreuil-Soulanges, P.Q., prit en mains la question. La demande lui parut si justifiée, si conforme aux principes que devrait pratiquer le parti Libéral, qu'il se porta garant d'obtenir satisfaction, et déclara qu'il allait régler la question d'autorité, au nom de la Fédération Nationale Libéral. Mais, après un voyage à Victoria, M. L.-R. Beaudoin, parti si énergique, si sûr de son autorité, si plein de promesses, est revenu avec son plus beau sourire, pour nous déclarer: "Voici ce que les chefs du parti m'ont répondu: 'Que voulez-vous, si le parti Libéral acceptait l'adhésion des Canadiens français, il faudrait demain qu'il accepte les Chinois, puis les Indous, et on ne saurait pas où s'arrêter'." Voilà sur quel plan, le parti Libéral place les Canadiens français, et voilà comment les champions de la démocratie chaussent les bottes du racisme. Soyez étonnés après cela, qu'ils viennent d'essuyer six défaites successives, qui en laissent présager d'encore plus graves.

Le nouveau vocabulaire politique a enregistré le mot: 'p'édnuqèuationrêô enregistré le mot: "épuration". Il est à souhaiter que les chefs du parti Libéral en méditent le sens; peut-être comprendront-ils alors que, s'ils veulent faire appel aux électeurs, il faut vraiment qu'ils soient des libéraux, dans toute la belle force du terme et de la tradition. Qu'ils aillent se recueillir et faire pénitence, il est grand temps!

Les Canadiens français de la Colombie Canadienne n'ont pas cessé d'être traités avec la plus grande insolence, par ces messieurs du parti Libéral. S'il était besoin de citer un nouvel exemple, il suffirait de rappeler que, lorsque M. Edouard Rinfret, alors Ministre des Postes, vint à Vancouver en 1950, il avait accepté l'invitation du Club St-Laurent de la C.-B., à un banquet organisé en son honneur; et en arrivant à la gare de Vancouver, le matin même du banquet, il avait confirmé à l'Hon. Sénateur A. Blais son acceptation; mais à 4h. p.m., c'est-à-dire à peine trois heures avant le banquet, il s'est permis de se décommander, sous prétexte "Qu'il était obligé de partir de Vancouver". Or, M. G.-E. Rinfret est allé passer la soirée, dans l'intimité, avec des amis de langue anglaise, chez le Brigadier-Général Sherwood-Lett.

Cette goujaterie a produit une si pénible impression, que certains hommes politique de langue anglaise, en particulier, M. Arthur Laing, M.P., en était honteux pour lui.

Les Libéraux se sont cru trop longtemps tout permis, à l'égarde des Canadiens français de l'Ouest.

L'un d'eux, M. G. Fulford, député de Leeds, Ont., lors d'un récent passage à Vancouver, a cru spirituel de déclarer à certains d'entre nous: "Le parti Libéral ne craint rien sur le plan Fédéral, car la Province de Québec, par sa force numérique, suffit pour assurer au Gouvernement les voix nécessaires". C'est du reste, ce que les Anglo-Canadiens déclarent toujours en ricanant, au groupe Canadien français de notre Colombie.

Le parti Libéral doit comprendre qu'on ne peut pas impunément se moquer des gens à l'infini!

Nous demandons à nos frères Canadiens français de tout le pays, et en particulier à ceux de la Province de Québec, d'ouvrir les yeux, de poser prudemment leurs conditions, comme leur force, dont ils ne sont pas toujours conscients leur en donne le droit, et de ne plus tolérer qu'on redise à une minorité quelconque de notre grand pays, les scandaleuses paroles, des spidisant libéraux de la Colombie Canadienne.

Alliance Française

L'ouverture de l'assemblée annuelle de l'Alliance Française a eu lieu jeudi le 16, à la bibliothèque municipale.

Cette assemblée d'une importance initiative dont le but était de permettre aux membres de choisir différents officiers sortant de charge. Réélue comme présidente: Mlle Crévolin; vice-prés., Mme Dame; trésorier, M. Hébert; secrétaire, Mlle Grenier. Conseillères, Mme Boulanger, Mlle Crévolin, Mme Simonetti, Mlle Jeanne Morin, M. Couy. Comité social, Mme Phillion; publicité et radio, Mme Théroux.

Dans une courte introduction M. Hébert nous fit un résumé des activités de l'année qui vient de finir, et souligna le passage des conférenciers et autres à l'Alliance Française.

Mlle Bryan, sortant de charge comme trésorière, nous présenta un bilan des comptes de l'année.

Mlle Crévolin termina l'assemblée en remerciant gracieusement l'assistance pour son encouragement et nous présenta un tableau d'attractions culturelles qui seront au programme durant la saison prochaine.

Il nous reste qu'à souhaiter que l'Alliance Française féconde et rayonne parmi nous en constituant un lien à nous mieux connaître et à développer en plus grand nombre un code de première valeur sur l'état culturel du Canada français.

LOS ANGELES

Mme Mary Macon, 13 ans, donna naissance des jumeaux à Long Beach.

Mme P. McClung et Mme P. Ganner, jumelles, donnèrent naissance chacune à un bébé, le même jour.

Mme L. Franklin devint veuve à 14 ans.

Au Wisconsin, trois soeurs, triplettes, sont rendues à 77 ans.

Lorsque vous naissez, aux Etats-Unis, de ces temps-ci, vous devez déjà au gouvernement $1670.90.

23 minutes par heure de notre travail sont pour nos impôts.

Madame s'achète un beau chapeau. Dans la rue, au beau soleil, elle aperçoit un vieux cheval qui en porte un semblable!

Notre chef de police, Parker, catholique, est avisé de faire quelque amélioration pour ses grandes oreilles à la télévision. Qu'on lui fasse ce qu'on fait à Clark Gable et Frank Sinatra, qu'on les lui colle près de la tête. Gable eut de la difficulté à débuter au cinéma à cause de ses grandes oreilles.

Mme Bertha Chevigny s'est brisé une main avec la porte de son char.

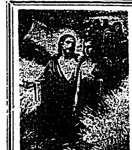
M. et Mme Jean Bélanger (Joséphine Sarrasin) sont à vendre leur résidence. Depuis 22 ans qu'ils y vivaient. Malade tous les deux, ils préfèrent se retirer, peut-être dans un sanatorium. Joséphine aura 63 ans ce 29 octobre. Une autre grande date est ce 23 octobre: le 64ème anniversaire de mariage des parents de Joséphine, M. et Mme Georges Sarrasin. Ils s'épousèrent à St-Albert, Alberta.

J'arrivai, comme d'habitude, juste en retard, pour la parade d'arrivée de Ike Eisenhower. Mais je fus en temps pour voir les gamins mettre le feu dans les nombreux papiers et confetti couvrant le boulevard Broadway. Qu'on prit plaisir à faire courir les pompiers! Un feu s'éleva jusqu'à la seconde rangée de fenêtres d'une banque, faisant éclater une de ses grandes fenêtres. Le soir, à ma porte, je vis Ike revenir de son discours au Pan Pacific. Passant près de moi, il me dit le "Hello", un hello à moi uniquement. C'est mieux que ce que fit Roosevelt. Passant à mon perron, il choisit l'instant pour se retourner, me laissant voir que le derrière de ses oreilles.

Les J.-B. Godbout viennent d'arriver de leur voyage. J'ai hâte de les voir et de les entendre.

J.-R. Thibaudeau.

La Survivance des Jeunes



La Moisson est grande

La vocation: la grande joie des parents

Voici quelques réflexions de parents chrétiens qui ont donné à Dieu l'un ou l'autre de leurs enfants.

C'est d'abord un général d'armée qui assiste à la profession de sa fille. L'assistance est nombreuse, la cérémonie est émouvante, le sermon touche vivement les coeurs: beaucoup d'assistants sont émus aux larmes, mais le général, lui, a les yeux bien secs. Un compagnon d'armes lui demande le pourquoi de sa sérénité, et il entend cette brave réponse: **"Comment veux-tu que je pleure, quand je prends Jésus-Christ pour gendre?"** Voilà un héros militaire et, surtout, un chrétien qui comprend la grandeur de la vocation: l'âme consacrée devient l'épouse de Jésus-Christ!

Le Général de Sonis, à présent. L'horrible guerre lui fait un devoir de rester sur le front, alors que sa fille fait profession. Voici ce qu'il écrit à cette chère fille. **"D'autres que moi seraient peut-être effrayés de voir une enfant si chérie contracter des liens aussi indissolubles; mais vous m'avez tellement dit votre bonheur de vous consacrer à Notre-Seigneur, que je ne doute nullement de votre vocation, et que je ne puis que m'estimer heureux de votre bonheur. A l'entrée de la carrière que vous allez embrasser, je n'hésite pas à vous donner pour mot d'ordre cette grande parole de saint Augustin: "Aimez, et faites ce que vous voudrez!" Ah! l'amour est une clef qui ouvre toutes les portes qui conduisent à Jésus. Là, avec lui, n'habitent ni le chagrin, ni l'inquiétude, mais la paix et la joie jusque dans les tribulation. C'est pour cela qu'allant devenir l'épouse du Prince de la paix, je vous ai souhaité la paix du Christ! Je ne serai point à vos noces, et ce m'est un chagrin pour moi et pour vous. Saint Joseph me remplacera auprès de vous."**

Montalembert apprend que sa fille de 20 ans veut entrer en religion. Il écrit alors ses sentiments de noble fierté. **'Quel est donc cet amant invisible, mort sur un gibet il y a 18 siècles, et qui attire ainsi à lui la jeunesse, la beauté et l'amour? qui apparaît aux âmes avec un éclat et un attrait auxquels elles ne peuvent résister? qui fond tout à coup sur elles et en fait sa proie? qui prend toute vivante la chair de notre chair et s'abreuve du plus pur de notre sang? Est-ce un homme? — Non, c'est un Dieu. Voilà le grand secret, la clef de ce sublime et douloureux mystère. Un Dieu seul remporter de tels triomphes et mériter de tels abandons. Ce Jésus, dont la divinité est tous les jours insultée et niée, le prouve tous les jours, entre mille autres preuves, par ces miracles de désintéressement et de courage qui s'appellent des vocations. Des coeurs jeunes et innocents se donnent à lui pour le récompenser du don qu'il nous a fait de lui-même; et ce sacrifice qui nous crucifie n'est que la réponse de l'amour humain à l'amour d'un Dieu qui s'est fait crucifier pour nous.**

Et voici le grand écrivain René Bazin qui nous montre la grandeur du rôle des Religieuses de tout costume et de toute communauté.

....Vous les voyez passer dans les rues des villages et des villes; vous les rencontrez près du lit des malades, dans les hôpitaux; vous savez qu'elles se sont données aux oeuvres de miséricorde et de piété.... D'où viennent-elles? de partout. Elles sortent de familles pauvres et de familles riches, de familles chrétiennes le plus souvent, et parfois de maisons où Dieu est ignoré. Leur enfance a ressemblé à la vôtre. Quand elles étaient petites, elles jouaient, elles couraient, elles aimaient à rire, elles avaient des amies, leur mère les grondait plus d'une fois par semaine, elles avaient peut-être beaucoup de peine à être sages: rien, dans l'apparence, ne les distinguait des autres enfants.

Celui qui aurait lu dans leur coeur y aurait vu de la bonté, et une attention plus grande à demeurer pures. Un jour, plus ou moins tôt, elles ont entendu l'appel de Dieu.... Une force raisonnable, persuasive et puissante, les attire au sacrifice, et leur demande, pour le soulagement de la misère du monde, leurs douces mains, le regard compatissant de leurs yeux, chacune des heures de leur vie et tout l'amour de leur coeur. J'ai un ami que sa fille a quitté ainsi, il disait:

"Mon enfant va se faire religieuse. Elle achève de se faire aimer de nous. Elle vit ses derniers jours parmi nous, et ils sont remplis de la joie jalouse de l'avoir, et de la douleur de la perdre.... Elle est calme, plus prévenante que jamais, et joyeuse.... Elle ne cache pas sa peine qu'elle domine. Elle me dit: 'Les moindres choses de la miason m'attachent: ma chambre, un ruban, mes oiseaux, mon bénitier, les photos. J'ai de la peine à briser. Cependant, il le faut.'

"Elle est appelée en pleine jeunesse, en pleine beauté. Elle a vu un de ses cousins se fiancer et se marier, et a dit: 'Je pourrais aimer comme d'autres, et quand j'aime, j'aime dur; mais je ne dois pas, je ferais tort à trop de pauvres, et au premier d'entr'eux, qui est Dieu.

Bien des pères, bien des mères, continue René Bazin, ont éprouvé les sentiments qu'exprimait mon ami. Leurs filles séparées d'eux ont gardé de la maison et de chacun des êtres qui ont veillé sur elles un souvenir dont rien n'a diminué la tendresse.

Elles servent Dieu, ce qui a toujours été la plus grande façon de servir le pays. Et cette armée pacifique et modeste a dompté plus de révoltes que toutes les autres forces ensemble; elle a relevé plus de coeurs que les meilleurs livres et les plus répandus; elle a lavé plus de souillures que les eaux des fontaines et des fleuves; elle a nourri plus de pauvres que les greniers publics dans les temps de famine; elle a remplacé dans leur devoir de secours et de pitié ceux que l'oubli ou la mort écartait des vivants.

* * *

Oui, ces hommes célèbres ont compris la beauté d'une vocation, ils ont goûté au bonheur de donner le meilleur de soi-même à Dieu, en Lui remettant l'enfant que ce Dieu réclamait pour son service.

C. T.



A la suite de nombreuses pressions exercées par ses sociétés-membres, la Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec, organisme québecois qui groupe actuellement quinze Sociétés Saint-Jean-Baptiste régionales ou diocésaines, vient d'adopter un nouvel insigne pour ses membres, sa papeterie et ses documents officiels. Nous reproduisons ici le dessin de cet insigne qui a été conçu par M. Robert Lapalme, artiste canadien-français de grande réputation. La feuille d'érable stylisée est rouge; les symboles de la croix, la fleur de lys et l'épée sont bleus et les lettres S.J.B. sont blanches.

Couvent de l'Assomption, Edmonton

Quelle joie! Le jour de l'entrée pour les pensionnaires était enfin arrivé! Le 10 septembre, les anciennes, comme les nouvelles étaient toutes heureuses de déballer leurs malles pour commencer une nouvelle année scolaire au Pensionnat de l'Assomption. Même si ces dernières ressentaient un changement d'atmosphère, elles surent bientôt se soumettre au règlement avec gaîté et promptitude. Cette année, il y a beaucoup de figures nouvelles; cependant un bel esprit de charité règne parmi nous.

Le lendemain, le 11, le groupe d'externes arrivait pour la première journée de classe de l'année 1952-53. Elles aussi ressentaient un grand bonheur de venir passer une année d'étude, et même plus, au Pensionnat français.

Ce même matin, le R. P. Ketchen nous donnait sa bénédiction comme un bon père que l'année fut sainte et fructueuse. Il nous encourageait à commencer un travail laborieux dès le début de l'année, afin qu'au mois de juin nous ayons de beaux résultats: et cela, pour faire plaisir au bon Dieu et à nos parents qui font certainement des sacrifices énormes pour procurer une éducation favorable à nous, leurs enfants.

Que fallait-il de plus à nos âmes pour entreprendre courageusement notre tâche d'étudiante? une retraite. Le R. P. McMahon se montra très heureux de nous donner les lumières nécessaires pour poursuivre avec plus d'exactitude notre chemin vers l'éternité. Je suis certaine que chaque élève a su profiter de ses nombreux conseils pour ensuite les mettre en pratique dans sa vie journalière.

Après avoir passé six ans au Pensionnat, notre dévouée Soeur Aimée-du-Saint-Sacrement, Supérieure, dût nous quitter pour être Supérieure à St-Paul. A sa remplaçante, Soeur Thérèse-de-Lisieux, nous, les élèves du Pensionnat, souhaitons la bienvenue.

Vendredi le 12, les anciennes organisaient une soirée d'arrivée, c'est-à-dire une initiation pour les nouvelles. Il y eut une pièce, des jeux et des chants de toutes sortes. Chaque nouvelle élève avait une pénitence à accomplir et nous avions bien du plaisir, nous les anciennes, de voir défiler chacune avec ce qu'elle devait faire. Toutes ont apprécié cette soirée.

Sans perdre une minute, comme les abeilles qui bourdonnent continuellement autour des fleurs, les membres de la J.E.C. se sont mises à l'oeuvre instantanément. Cette organisation de peux catholiques fait beaucoup de bien dans notre milieu étudiant.

Aussi, pas longtemps après notre arrivée, les comités suivants: Liturgie, Social et National étaient organisés. Mlles Lorraine Landry, Jeannine Mousseau et Violette Belland sont les présidentes de chacun des trois comités. Chaque élève semble bien enthousiasmée pour le bon fonctionnement de ces organisations si chères au coeur du Saint-Père.

La semaine dernière, une belle campagne de français a été lancée aussi afin de nous aider davantage à aimer et à parler correctement notre belle langue maternelle. Chacune devait faire une affiche sur laquelle il y avait une idée frappante pour nous faire penser de parler français. Mlles Eveline Escallier et Doris Gaboury furent les heureuses gagnantes des prix donnés par notre Soeur Supérieure qui n'épargne rien pour nous aider.

Jeudi le 3 octobre dernier, nous célébrions la fête patronale de notre Rév. Soeur Supérieure. La chorale interpréta trois chants d'introduction. Une récitation, un duo concertant et une pièce de la Petite Thérèse remplissaient le programme. Un bouquet de roses lui fut offert par Dolorès St-Arnaud. Après le mot de remerciement et la note d'encouragement, nous nous sommes toutes réunies à la salle de récréation pour passer une intéressante veillée familiale.

Jusqu'ici, tout le monde semble satisfait et heureux. Les élèves essayent de faire leur possible pour créer de la joie et du bonheur dans notre pensionnat français. Espérons que ce bon esprit de coopération règnera jusqu'au mois de juin!

De toutes nos anciennes maîtresses et élèves de l'an dernier nous conservons un fidèle souvenir. Aux nouvelles, nous souhaitons la bienvenue!

Hélène Dansereau.

Avec leurs 157,000 religieux et religieuses, les Etats-Unis possèdent tout près du cinquième des religieux du monde entier.

* * *

Aux Etats-Unis, les religieux publient 153 journaux; au nombre de 22,000 ils soignent plus d'un tiers de tous les patients américains.

* * *

Même si 86,000 religieuses, 9,000 pères et frères se consacrent à l'enseignement dont bénéficient 3,500,000 petits Américains, près de 2 millions d'enfants catholiques demandent en vain leur admission dans les écoles catholiques — à cause du manque de religieuses enseignantes.

* * *

Près d'un cinquième du nombre des jeunes délinquents au Canada viennent de foyers désolés par la mort, par le divorce ou par la séparation.

Pour rire



Au tribunal

—Prévenu, êtes-vous marié?

—Non, mon président.

—Eh bien, c'est heureux pour votre femme!....

* * *

Perroquet intelligent

Un voyageur, avant de se présenter à la douane, a fourré au fond de son sac un perroquet — une bête remarquablement intelligente — afin de ne pas avoir à payer la taxe sur les animaux de luxe.

—Qu'est-ce que c'est? demande le douanier.

—Ça? De la ferraille.

Méfiant, le fonctionnaire donne un grand coup de pied dans le sac.

Alors le perroquet, toujours très intelligent, s'écrie:

—Bing!

* * *

Pauvres grenouilles

Traversant la Crau, un Parisien, s'étonne de la sécheresse du paysage.

—Il ne pleut donc jamais, ici? demande-t-il à un paysan.

—Pleuvoir? Ah! mon pauvre monsieur! Si je vous disais qu'il y a dans le pays des grenouilles qui ont plus de dix ans et qui ne savent pas nager!

* * *

Sûr de son coup

—Mais, docteur, dit le patient, très alarmé, êtes-vous sûr que je vais me rétablir? J'ai entendu parler de docteurs qui font de mauvais diagnostics, traitant leurs patients pour une pneumonie alors que ces derniers meurent de typhoïde.

—Oh! ne craignez rien, de répondre le médecin. Quand je traite un patient pour une pneumonie.... il meurt de pneumonie.

* * *

Edmond "A Bout"

Edmond About, qui avait infiniment d'esprit, terminait ainsi une lettre à un de ses amis:

"Je m'arrête, je suis malade; je n'en puis plus; je suis: About.

* * *

Au théâtre

Le placier — Je ne puis vous ouvrir la porte. L'acte est commencé depuis un moment.

Le retardataire — Laissez-moi entrer; je ne ferait pas de bruit.

Le placier — Oui, mais si j'ouvre la porte, les spectateurs vont se sauver.

* * *

Fou et psychiatre

Le psychiatre dit au fou — "Afin de voir si vous êtes vraiment guéri, je vais vous raconter une histoire. Dès que vous remarquerez quelque chose qui vous paraîtra invraisemblable, arrêtez-moi".

—D'accord, dit le fou.

—Un dimanche matin, commence le médecin, un monsieur est renversé par une auto, qui lui coupe la tête. Il se relève, prend sa tête sous son bras et entre dans la pharmacie la plus proche.

—Pouce! s'écrie le fou. Votre histoire est complètement idiote! Vous savez bien que les pharmacies sont fermées le dimanche.

* * *

Sollicitude inutile

Madame — Est-ce que cela ne vous fatigue pas de monter deux escaliers pour venir m'annoncer mes visiteurs?

La servante — Oh! oui, madame, mais lorsque je suis trop fatiguée, je me contente de leur dire que vous n'y êtes pas.

Un grand danger pour la langue française

Québec. — Selon Me Robert Lafrenière, de Québec l'américanisme est le plus grand ennemi de la langue française dans la province de Québec.

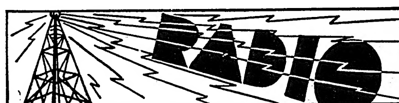
Parlant au congrès de la société S.-Jean Baptiste de Québec, Me Lafrenière a déclaré, en outre, que l'américanisme se propage parmi les Canadiens français au moyen de la radio, du cinéma, des journaux, des sports, de la mode, du langage, des habitudes de vie et de la conscience.

"Cet envahissement destructeurs, a-t-il dit, se traduit par l'affichage de pancartes et d'avis rédigés en anglais et par l'influence contaminante de la chanson populaire."

Me Lafrenière préconise que les Canadiens français commencent par acquérir la connaissance de leur langue avant de déchiffrer une langue seconde.

La première femme à devenir gouverneur d'un Etat aux Etats-Unis, fut Mme Taylor Ross, élue gouverneur du Wyoming en 1925.

L'Islande, qui a une superficie de 40,000 milles carrés, ne compte qu'environ 140,000 habitants.



Ici CHFA

Nous nous sommes reliés d'une façon non-officielle au réseau de Radio-Canada dimanche, le 19 octobre. Vous avez entendu plusieurs émissions de nature à vous intéresser, nous en sommes certains. Vous trouverez dans une autre colonne de "LA SURVIVANCE" une liste complète des émissions qui sont diffusées à CHFA par l'entremise de Radio-Canada.

Nous avons reçu cette semaine une lettre de Monsieur Armand Bérubé, chef de la radiophonie rurale au sujet de l'extension de la radiophonie rurale vers l'Ouest. Nous la publions dans cette chronique, car nous croyons qu'elle est très à point:

"Depuis le 4 octobre, nous avons apporté, tel que décidé, certaines modifications à la formule de l'émission "Le Réveil rural". Les nouvelles et renseignements sont classifiés; ce qui intéresse surtout les Maritimes, Québec et l'Est de l'Ontario passe à la fin de l'émission, immédiatement après les pronostics et termine l'émission pour ce qui est de l'Ouest, Winnipeg et au-delà. Le second, après les pronostics, la termine pour le Nord ontarien.

Ainsi, il demeure le lundi environ 5 minutes, les mardi et mercredi, 9 minutes, le jeudi 21 minutes, le vendredi 9, et le samedi 3 minutes, soit de 50 à 60 minutes par semaine où vous pouvez glisser des renseignements sur les marchés de Toronto et de Winnipeg, des communiqués émanant du ministère d'Agriculture d'Ottawa, des fermes expérimentales régionales, des ministères d'agriculture des diverses provinces des Prairies et des Universités canadiennes américaines, du corps agronomique local, ou toutes informations d'intérêt agricole pour la région desservie de quelqu'origine qu'elle soit.

Il va sans dire qu'un tel arrangement ne constitue pas une solution parfaite. Deux dangers menacent vos auditeurs: d'une part, attendre trop de l'émission "Le Réveil rural" ou encore, pas assez. Le "CBC Farm Broadcast" émanant de Toronto, s'appuie surtout sur le triangle Guelph, Toronto, Ottawa, et malgré le personnel, le soin et le talent qu'on y met, dessert moins bien, me dit-on, du point de vue agronomique, la population anglophone du Québec, le Nord et l'Ouest de l'Ontario, cela à cause de la différence de climat. Terreneuve, les Maritimes, les Prairies et la Colombie possèdent une organisation décentralisée, du point de vue de l'information agronomique et adaptée aux besoins provinciaux ou régionaux.

De même, du point de vue agronomique, l'émission "Le Réveil rural" ne peut même réussir à desservir parfaitement le Québec en entier, seulement le quadrilatère Ottawa, Lennoxville, Québec, l'Assomption, centres qui constituent nos principales sources d'informations. Les régions du Nouveau-Brunswick français, de la Gaspésie, de Rimouski-Ste-Anne de la Pocatière, des Bois Francs, du Lac St-Jean, de l'Abitibi, du Témiscamingue possèdent toutes une brève émission complémentaire de caractère agronomique, adaptée de très près aux besoins locaux; car le type d'agriculture est conditionné par le sol, le climat, le degré d'humidité et le voisinage des marchés. Vouloir desservir, du point de vue agronomique, une région trop étendue ne mène en pratique qu'à la confusion. D'après Lincoln, ou un autre, le jour où tous les agriculteurs des Etats-Unis recevront leurs directives de Washington, la famine ne sera pas loin.

D'ailleurs, si la recherche agricole et certaines surveillances, relèvent du Pouvoir central, la production agricole, faisant partie des ressources naturelles, appartient aux Provinces et la propagande agronomique spécialisée et adaptée aux diverses conditions, ne peut et ne doit se faire que décentralisée et en coopération avec les sources d'informations provinciales ou les fermes expérimentales régionales. D'autre part; s'il est possible d'intéresser agronomiquement d'assez près le Nord ontarien, et peut-être le Manitoba qui pratiquent la culture mixte la tâche est moins facile pour la Saskatchewan et l'Alberta, avec la monoculture et le "dry farming". C'est d'ailleurs une chose que les agriculteurs savent comprendre, et l'on peut heureusement compter sur eux pour certaines transpositions.

Enfin, ce serait une grave erreur de sous-estimer l'importance culturelle et l'intérêt scientifique de l'émission "Le Réveil rural". Nombre de postes du réseau français, à la demande populaire, ont commencé à diffuser "Le Réveil rural" avant que la période ne devienne réservée et ceux qui après ont voulu la suspendre, se sont vu forcer la main par l'opinion publique. Sous sa forme actuelle, elle offre énormément à glaner, quoiqu'à divers degrés, suivant les régions. Les enquêtes accomplies dans les régions d'Edmunston et de Moncton ont confirmé ce fait. "Je fais de la pomme de terre; rien que ça, déclarait un cultivateur d'Edmunston. Mes renseignements, je les tiens de l'agronome local; mais si je suis jamais forcé de faire autre chose, je veux être tenu au courant; j'aime à savoir ce qui se passe dans le Québec et le plus grand service que vous pouvez nous rendre, c'est de nous apprendre ce qui se passe ailleurs, jusque dans l'Ouest."

Ainsi, "Le Réveil rural" sait intéresser les campagnes les plus distantes, et cela sans chasser l'auditeur urbain ou le consommateur de l'écoute; pour août 1952, d'après Elliott-Haynes, c'était l'émission "Le Réveil rural" (poste CBF et réseau français) qui avait le plus haut "rating" de 12h.30 à 1h.00 à Montréal, malgré la compétition de 5 autres postes qui visent uniquement à intéresser la ville.

Bref, il ya beaucoup à attendre, du point de vue culturel et social, de l'émission "Le Réveil rural", mais moins, pour le moment du moins, du point de vue agronomie régionale. Quoiqu'il arrive, vous admettrez sans doute que rarement dans l'histoire de la radio "so many have owed so much to so few", ceci, pour expliquer certaines déficiences.

Armand Bérubé.

20 octobre 1852.

BONNYVILLE

Trois enfants ont été baptisés dimanche le 19 octobre 1952. Voici les noms: Marie Marguerite Françoise fille (jumelle) de M. et Mme Paul Bougie. Parrain et marraine, M. et Mme A. Marselais, représentés par M. et Mme Théodore Perrault. Marie Madeleine Eliane (autre jumelle) de M. et Mme Paul Bougie. Parrain, M. Jean Tétrault; marraine, Mlle Jeannette Bougie. Nées le 10 octobre 1952. Autre baptême. le 19 octobre, Robert Georges, fils de M. et Mme Jean Tétrault. Parrain, M. Denis Bougie; marraine, Mlle Thérèse Tétrault.

De passage à Bonnyville en route pour Vancouver, C-C., MM. Emile Cloutier, Léo Germain, Jean Noël Germain et Frédéric Desgagnés, tous d'Amos, en Abitibi. Ils sont logés chez M. et Mme Gérard Bélanger, anciennement d'Amos. Espérons que ces visiteurs reviennent s'établir à Bonnyville plus tard!

M. P. Dumont est revenue à l'hôpital St-Louis bien malade. Il a reçu les derniers sacrements samedi le 18 octobre, mais sa condition s'améliore.

Mme Benoît Lefebvre, du Lac Froid, donna naissance à un gros garçon.

Mme O. Strasbourg est rétablie et est sortie de l'hôpital St-Louis.

M Jos Mercier était à l'hôpital durant la semaine passée. Il est retourné chez lui bien remis.

MM. R. Motut et Louis Dubé ont fait un stage en notre hôpital des Soeurs d'Evron.

M. Eugène Bouchard est venu prendre des traitements médicaux à l'hôpital St-Louis de Bonnyville.

M. et Mme Aimé Marcotte ainsi que leurs fils Jean et Clément sont partis pour Ottawa afin d'assister au mariage de leur fils Clément. M. Clément Marcotte unira sa destinée à Mlle Denise Dusseault, fille de M. et Mme Wilfrid Dusseault, de Hull, P.Q. Le mariage aura lieu le 25 octobre 1952. Les nouveaux époux s'établiront à Bonnyville. Nous souhaitons au jeune couple tout le bonheur désiré.

La mort est venue ravir le "paratonnerre" de Saint-Paul, Alberta: le bon Père LeClainche, o.m.i., aumônier à l'hôpital des Soeurs Grises de Saint-Paul. Plusieurs personnes de Bonnyville sont allées au service de ce saint prêtre, qui avec le défunt Père L. Legoff, furent les premiers prêtres à dire la messe à St-Louis de Moose Lake, aujourd'hui Bonnyville.

Nous apprenons avec plaisir que Mme Léo Lirette, de Devon, Alberta, donna naissance à une jolie fille le 17 octobre 1952 M. et Mme J.-H. Lirette deviennent par le fait pour la première fois grand-père et grand'mère. Félicitations aux heureux parents.

N'oublions pas de nous préparer pour notre grand bazar du 16 novembre 1952.

Les battages sont pratiquement finis dans notre région. Sachons maintenant remercier la Divine Providence pour Ses bienfaits!

Mme Bougie, mère de Paul Bougie, est venue visiter ses parents et voir les petites jumelles de son fils à Bonnyville.

Le Poste CHFA et le réseau français

Programmes de Radio-Canada

Avec l'affiliation du poste CHFA au réseau français de Radio-Canada voici les programmes qui seront diffusés directement de l'Est. L'heure indiquée est l'heure normale d'Edmonton.

Dimanche

12h.-12h.15—Les Institutions politiques
12h.30-1h.—L'art dans la vie
1h.—1h.30—Grandes vocations
4h.—Nature du sol. Visage de l'homme
4h.30—Nos romanciers
5h.30—Petites symphonies
6h.—Théâtre
7h.—Nos futures étoiles (2 novembre)
8h.—Nouvelles
8h.15—8h.30—Inquiétudes spirituelles.

Lundi

11h.30-12h.—Réveil rural
4h.—Géologie
4h.15-4h.30—Phénomènes de la nature
5h.15-5h.30—Yvan l'Intrépide
5h.45-6h.—Revue d'actualités
7h.30—Connaissance de l'homme
8h.-8h.15—Nouvelles
9h.—9h.30—Baptiste et Marianne

Mardi

11h.30-12h.—Réveil rural
4h.—De l'enfant à l'adolescent
4h.15-4h.30—Aspects de la pensée mod.
5h.15-5h.30—Yvan l'Intrépide
5h.45-6h.—Revue d'actualités
7h.30—Crises de l'Histoire
8h.-8h.15—Nouvelles
8h.15—Affaires de l'Etat
8h.30—La chanson se moque du temps
9h.-10h.—Concert symphonique

Mercredi

11h.30-12h.—Réveil rural
4h.-5h.—Musique et son langage
5h.15-5h.30—Yvan l'Intrépide
5h.45-6h.—Revue d'actualités
8h.-8h.15—Nouvelles
9h.—Deux pianos
9h.30-10h.—Récital d'orgue

Jeudi

11h.30-12h.—Réveil rural
4h.-4h.30—Les Evangiles
5h.15-5h.30—Yvan l'Intrépide
5h.45-6h.—Revue d'actualités
7h.30—Grandeur du Canada
8h.-8h.15—Nouvelles
9h.30-10h.—Récital

Vendredi

11h.30-12h.—Réveil rural
4h.—Cité des plantes
4h.15-4h.30—Le monde animal
5h.15-5h.30—Yvan l'Intrépide
5h.45-6h.—Revue d'actualités
7h.30—L'initiation à l'orchestre
8h.-8h.15—Nouvelles
9h.—Rythmes de Paris
9h.30—10h.—Carte Blanche

Samedi

11h.30-12h.—Réveil rural
7h.-7h.05—Nouvelles
7h.30-8h.—A travers le temps
8h.30—Magazine des sports
9h.-9h.30—A la Volette

Complot mis à jour en Iran

Téhéran. — Les autorités ont fait arrêter quatre hommes, dont un général à sa retraite, et les ont accusés de comploter avec certains membres du parlement "dans l'intérêt d'une ambassade étrangère."

On ne dit pas de quelle ambassade il s'agit, mais on a tout lieu de croire qu'on vise celle de Grande-Bretagne.

Le R. P. LeClainche..

(suite de la page 1)

crurent un moment qu'il n'en avait plus pour longtemps; le pouls était descendu bien au-dessous de la normale et ils pensaient que le coeur ne tarderait pas à s'arrêter. Mais à la grande surprise de tous, le coeur continua toujours de battre à ce nouveau rythme, lent et régulier, de 32 pulsations à la minute. Hospitalisé à l'hôpital Ste-Thérèse, le Père LeClainche fut condamné à garder le lit, et il le garda longtemps. Cependant peu à peu il reprit des forces pour sourire à la vie, et, comme les saints, répéter la parole de dévouement: "Non recuso laborem.... je ne refuse pas le travail." Et de fait il travailla même sur son lit de malade, tenant à jour sa correspondance, recevant les paroissiens qui venaient lui parler avec confiance comme autrefois de leurs affaires personnelles, et surtout se recommander à ses prières. Il put même avec précautions célébrer la Sainte Messe, quitter sa chambre pour visiter les malades à l'hôpital, et leur offrir ses services.

Mais après dix ans de cet état de santé bien précaire, il commença l'été dernier à éprouver des douleurs de plus en plus vives, à perdre le sommeil, l'appétit. Il comprit alors que des complications sérieuses venaient aggraver son faible état de santé, et que la maladie, cette fois-ci ne pardonnerait pas. Il vit venir la mort sans frayeur; et il n'eut plus d'aspirations et de désir que pour le Ciel. Il parla de son départ avec un calme admirable, avec une joie à peine dissimulée. On sentait que son âme était comme toujours unie à la volonté adorable de Dieu. Il garda sa connaissance jusqu' ses derniers moments qui furent calmes et paisibles comme sa vie.

Il s'endormit dans le Seigneur le mercredi 15 octobre, à l'âge de 79 ans; sa dépouille mortelle fut transportée à Saint-Albert au cimetière des Oblats de Marie Immaculée.

Croyons avec confiance que le Divin Maître a introduit dans sa gloire celui qui, avec Lui et par Lui, a si bien travaillé, souffert, porté sa croix, celui qui, comme son Divin Maître, a remis son âme avec tant de calme et d'amour entre les mains de Dieu le Père.

R.I.P.

Funérailles

Vendredi dernier a eu lieu dans la Cathédrale de Saint-Paul, le service funèbre à l'occasion de la mort de Jean-Marie LeClainche, o.m.i. Il fut chanté par Son Exc. Mgr P. Lussier, entouré d'un nombreux cortège de prêtres du diocèse. Les paroissiens de Saint-Paul étaient venus très nombreux; l'église étaient comme aux jours des grandes fêtes. Tous avaient tenu à venir rendre un dernier hommage, un hommage de piété, de vénération, de reconnaissance, à celui qui durant 35 ans avait su les aimer, les encourager, les édifier par sa piété, son dévouement, son esprit de sacrifice, son amour de Dieu.

Son Excellence, depuis peu de temps à Saint-Paul, mais qui déjà avait compris ce que les paroissiens devaient au cher disparu, ne manqua pas de le leur rappeler en quelques mots bien appropriés sortis de son coeur de premier Pasteur. Il les exhorta à garder toujours vivace le souvenir de cet apôtre missionnaire, à imiter ses vertus, à mettre en pratique ses bons conseils, afin de mourir un jour, comme lui, dans le calme et la paix, afin d'avoir toujours bien rempli leurs devoirs religieux.

LEGAL

Nous apprenions dimanche matin dernier le décès de M. Léon Davio, âgé de 79 ans. M. Davio était à l'hôpital de Westlock depuis une douzaine de jours souffrant d'une paralysie cérébrale. Le corps du défunt a été transporté du salon Connelly-McKinley à sa demeure mardi soir dernier; un grand nombre de parents et d'amis ont prié toute la nuit. Le service eut lieu mercredi matin. M. le curé chantait la messe du service accompagné de M. l'abbé Mailloux, curé de Vimy et de M. l'abbé Jacob, vicaire. Mgr Tessier assistait au sanctuaire et présidait à l'absoute. L'enterrement eut lieu dans le cimetière local. M. Davio laisse comme survivants les suivants: son épouse, Mme Esther Davio; sept enfants, dont (Marcie) Mme Servonet, de Calgary, Rolland, de White Court, Edmond, de Legal, (Lucienne) Mme Rudiger, du Lac La Biche, (Marie-Louise) Mme Louis Garneau, d'Edmonton, (Cécile) Mme Henri Garneau, de Legal, (Jeanne) Mme John James, de Rhodes Island, E.-U. M. Davio a aussi une suite de 32 petits-enfants et 2 arrière-petits-enfants. M. et Mme Davio originaires de la Belgique, arrivaient aux Etats-Unis en 1900, puis en 1912 se dirigeaient vers le Canada et s'établirent à Legal. Ils sont donc résidents de Legal depuis quarante ans. La famille désire remercier très sincèrement les parents et amis pour leurs condoléances et offrandes de messes.

Nous avons baptisé dimanche dernier Joseph Roger Léo Bergevin, fils nouveau-né de M. et Mme Raoul Bergevin, et aussi Susan Doreen Marie Hunting, petite fille de M. et Mme Richard Hunting. Nos félicitations aux heureux parents.

Un film français "Le Rossignol et les cloches" a été présenté à la salle Lamarche mardi soir dernier. Des acteurs bien connus tel que notre ami Séraphin et la veuve Malter, ainsi que le jeune chanteur Barbeau, ont capté de nouveau l'attention d'une grande foule.

Grâce à la bonne volonté de volontaires les fondations du curling rink sont presque terminées, et nous attendons maintenant le matériel nécessaire à monter la charpente. Nous espérons que le beau temps continuera et que le tout sera complété avant les grands froids.

Nous exprimons de nouveau notre reconnaissance à nos paroissiens qui ont fait preuve d'une grande générosité à l'occasion du dimanche des Missions.

M. le vicaire sera absent à la fin de cette semaine, de vendredi après-midi à dimanche soir, en la paroisse de l'Immaculée-Conception où il prêchera les Quarante Heures.

Les élèves de l'école s'empressent aussi ces jours-ci de niveler le terrain de leur nouvelle patinoire. Nous espérons que le beau temps les favorisera.

Décès à Vienne de Mgr Edouard Koeck

Vienne. — Mgr Edouard Koeck, prélat catholique romain universellement connu comme "l'ange des prisons" est décédé à l'âge de 61 ans. Pendant plus de trente ans, il a été aumônier des prisons viennoises. Sous le régime nazi, il a apporté assistance morale et soutien physique aux milliers de personnes de toutes races et religions que les hitlériens avaient emprisonnés. Il pasait presque chacune de ses nuits dans les cellules pour réconforter les condamnés à mort, recevant leurs messages pour leurs familles et leur fournissant tout l'encouragement possible. Il a accompagné des centaines de juifs, chrétiens, communistes et libéraux dans leur marche à l'échafaud.